



Les séchoirs à tabac dans le département du Lot-et-Garonne

Agathe Lacroix

► To cite this version:

Agathe Lacroix. Les séchoirs à tabac dans le département du Lot-et-Garonne. Architecture, aménagement de l'espace. 2017. dumas-01808252

HAL Id: dumas-01808252

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01808252>

Submitted on 5 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de séminaire : conditions de consultation

Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).

L'auteur du document accorde les droits d'usages suivant :

	OUI	NON
Consultation sur place	☒	☐
Impression	☒	☐
Diffusion Intranet	☒	☐
Diffusion Internet	☒	☐
Exposition	☒	☐
Publication non commerciale	☒	☐

Les séchoirs à tabac dans le département du Lot-et-Garonne



RESUMÉ

Mots clés : Lot-et-Garonne, séchoir, tabac, culture, paysage, évolution.

À l'heure où les séchoirs à tabac, jadis représentatifs d'une activité agricole et économique, sont à l'abandon et déperissent, il est important de s'interroger sur leur avenir, dans un but de préservation du patrimoine rural. Afin de saisir l'intérêt qui peut et doit être porté à ces structures, ainsi que le potentiel qu'elles offrent, ce mémoire propose d'étudier les processus (politiques, économiques, sociaux...) qui ont menés à leurs créations et évolutions. Cette recherche a pour objectif d'analyser la mutation du territoire et du paysage du Lot-et-Garonne, engendrée par cette évolution du séchoir à tabac, et de comprendre les caractéristiques techniques et architecturales de ce bâtiment particulier.

ABSTRACT

Keywords : Lot-et-Garonne, drying shed, tobacco, culture, landscape, development.

Tobacco drying sheds used to testify to agricultural and economic activities. In a time when they have been abandoned and are turning into ruins, what is important to think about is their future in order to preserve rural heritage. In order to capture the interest that can and should be invested into these structures with great potential, this research essay is investigating the processes (political, economic and social...) that led to their creation and development. The aim of this research is to analyse the territory and landscape changes made in Lot-et-Garonne by the development of tobacco drying sheds and to understand all technical and architectural features of that particular shed.

Avant-propos : choix du sujet

Ce mémoire est effectué dans le cadre de l'enseignement de séminaire « architecture, paysage et environnement » dispensé à l'ENSA de Toulouse en première année de master.

Mon envie d'explorer le milieu rural à travers ces thématiques est apparue très vite. Depuis mon entrée à l'école d'architecture, grâce aux diverses interventions et discussions, mes questionnements et mon regard ont évolué. M'intéressant dans un premier temps au paysage généré par l'agriculture, j'ai réorienté mon sujet sur les bâtiments agricoles. Ces derniers ne sont pas quelconques, ils s'agit de séchoirs à tabac très présents dans les départements de la Gironde, de la Dordogne et du Lot-et-Garonne.

Étant originaire du Lot-et-Garonne, les silhouettes des séchoirs me sont familières. Ceux-ci étaient présents dans mon environnement quotidien, sans beaucoup m'intriguer car ils appartenaient à un paysage auquel j'étais habituée. Je m'y suis vraiment intéressée lorsqu'il fut envisagé en 2008 de transformer en habitation celui présent sur le terrain de mes grands-parents. J'ai alors observé plus attentivement les potentiels de ces structures que je rencontrais au hasard de ma route. C'est à ce moment que j'ai pris conscience de leur importante présence.

Le projet d'habitation n'ayant pas abouti, un nouveau projet est né plus récemment pour ce séchoir. Suite à la mise en place d'un élevage porcin, le séchoir a pour but d'accueillir un laboratoire de transformation. M'intéressant à ce cas pour mon projet de fin d'études, il me semble pertinent de mener en parallèle un travail de recherche sur ces bâtiments.

Remerciements

Je souhaite adresser mes remerciements à toutes les personnes qui m'ont apporté leur aide et ont contribué à la réalisation de ce mémoire.

Je tiens à remercier Catherine Avenir, qui, en tant que tutrice de mémoire, a su être disponible pour me guider dans ce travail, me conseiller et m'encourager.

J'adresse mes remerciements aux personnes rencontrées et aux personnes contactées :

- aux anciens planteurs, parmi lesquels M. Bernède et M. et Mme Barès, pour leurs précieux témoignages et récits de vie captivants et émouvants.
- à tous les propriétaires de séchoirs, aux voisins, qui m'ont accordé leur temps et ont partagé leurs connaissances.
- à René Delon pour sa disponibilité et les photos d'époque qu'il m'a fournies.

Mes remerciements s'adressent enfin à Eliette Dambès pour son temps et son aide précieuse à la relecture de ce mémoire.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Sommaire

Avant-propos : choix du sujet.....	
Remerciements	
Introduction : direction de la recherche.....	1
Territoire et démarche.....	4
I- Histoire d'un territoire et d'une culture.....	8
1/ La culture du tabac en France et dans le Lot-et-Garonne.....	8
a- Le Lot-et-Garonne, un département tabacole.....	8
Évènements historiques.....	8
Conditions naturelles.....	10
b- Une culture contraignante, mais assurée.....	11
Une culture astreignante.....	11
Une culture contrôlée.....	13
2/ Évolution de la culture, dimension industrielle.....	14
a- Difficultés et appel à concours.....	14
b- Séchoir type, caractéristiques techniques et architecturales.....	15
Volume et proportions.....	16
Structure.....	17
- Principe structurel.....	17
- Structure et matériaux.....	19
Toiture.....	20
Enveloppe.....	20
Ventilation.....	21
Accès.....	24
3/ Mutation de la filière et déclin de la petite exploitation tabacole.....	25
II- Un paysage en évolution à travers le séchoir.....	26
1/ Paysage d'une culture industrielle naissante, le séchoir comme outil.....	26
a- Développement d'un outil, naissance d'un paysage.....	26
Multiplicité.....	26
Orientation, localisation, situation.....	28
b- Évolution de ces outils dans le paysage	32
Développement des séchoirs.....	32
À travers les saisons.....	38
2/ Paysage relique industriel, le séchoir comme témoin.....	40
a- Richesse d'un héritage	40
b- Détérioration générale des séchoirs	41
3/ Revalorisation du patrimoine, le séchoir comme support	47
a- Regain d'intérêt : attrait pour la ruine ou conservation d'un patrimoine.....	47
b- Caractéristiques architecturales à explorer.....	51
Structure.....	51
Volume et proportions.....	52
Composition.....	53
Conclusion.....	55
Retour sur les hypothèses.....	55
Constatations générales.....	56
Prolongement	57
Bibliographie.....	58
Annexes.....	59

Introduction : direction de la recherche

La culture du tabac a connu son apogée en France dans les années 1950, elle comptait alors 105 000 producteurs qui cultivaient 28 000 hectares, avant de connaître un déclin dans les années 1990¹. Le sud-ouest de la France, particulièrement l'Aquitaine serait le berceau de la production tabacole française, avec les premières plantations effectuées à Clairac en Lot-et-Garonne en 1637². Cette culture a nécessité, durant la période de plein essor, de nombreuses constructions de bâtiments agricoles appelés séchoirs, afin d'entreposer les feuilles de tabac lors de l'étape de dessiccation. L'héritage de cette culture que tout agriculteur pratiquait n'est pas anodin pour ce territoire. En effet, il est fréquent de rencontrer ces séchoirs qui sont devenus des éléments identitaires du paysage. Leurs silhouettes rythment le territoire de façon régulière.

Aujourd'hui la culture du tabac a évolué et ne nécessite plus ces bâtiments qui deviennent ainsi inutiles en leur fonction première. En effet, de nouvelles structures plus efficaces sont apparues, et comme dans de nombreux cas concernant l'agriculture, le nombre d'exploitations a diminué tandis que les surfaces cultivables pour chacune d'elle ont augmentés. Aussi les systèmes de séchage actuels ne sont plus autant dispersés sur le territoire, mais regroupés. C'est en effet cette particularité de présence « généralisée » de l'ancien séchoir à tabac qui confère au territoire son identité forte.

Auparavant ouvert aux quatre vents pour assurer le séchage des feuilles, les exposant à la vue de tous, ces séchoirs se retrouvent clos pour une utilisation autre, qui dépend de chaque propriétaire. Ils ne laissent plus percevoir la même chose. Si l'on n'a pas connu la culture du tabac, on peut s'interroger sur la destination et la forte présence de ces structures très particulières de par leur forme, leur couleur, leur situation. Mais pour ceux qui ont connu la culture du tabac, ces bâtiments représentent beaucoup et leur lente disparition peut émouvoir. Car nombreuses sont ces constructions qui tombent en ruines du fait de leur manque d'entretien. L'unité territoriale ne sera plus la même sans la régulière ponctuation de ces structures. Cependant, alors que beaucoup dépérissent, certaines sont restaurées, par des initiatives privées ou publiques permettant ainsi d'inciter d'autres actions de restauration et de sauvegarde de ce patrimoine rural.

1 Eric Godeau, *Le tabac en France de 1940 à nos jours - Histoire d'un marché*, Presse de l'université Paris Sorbonne, mars 2008, p. 246.

2 « Le tabac en Lot-et-Garonne », *Campagnes 47 - magazine de la chambre d'agriculture et de la ruralité*, n°59 juin 2009, pp. 17-23.

La question qui émane de ces premiers propos est celle de la mutation du paysage et du territoire au cours de l'évolution de la culture du tabac, notamment à travers l'outil « séchoir à tabac ».

Comment ces objets architecturaux issus d'un héritage industriel agricole occupent-ils le territoire tout au long de leur évolution ?

Afin de comprendre l'orientation de cette recherche, ainsi que les termes employés dans la problématique, certaines définitions sont nécessaires :

Objet architectural : d'après l'ATILF³, un objet est une « chose solide, maniable, généralement fabriquée, une et indépendante, ayant une identité propre, qui relève de la perception extérieure, affecte les sens, principalement la vue, appartient à l'expérience courante et répond à une certaine destination. »

Associé à l'adjectif architectural, on comprend qu'il ne s'agit plus de quelque chose de maniable, mais les autres conditions sont satisfaites, si ce n'est que la notion d'appartenance à l'expérience courante ne concerne qu'un territoire particulier.

Héritage industriel agricole : éléments matériels transmis à la disparition d'une activité ayant pour objet la production et l'échange de marchandises agricoles⁴.

Territoire : notion complexe qui fait appel aux domaines économique, politique, géographique, environnemental, social, et notamment à leurs interrelations. Selon Maryvonne Le Berre, « le territoire peut être défini comme la portion de la surface terrestre, appropriée par un groupe social pour assurer sa reproduction et la satisfaction de ses besoins vitaux. C'est une entité spatiale, le lieu de vie du groupe, indissociable de ce dernier⁵ ».

Évolution : « processus continu de transformation, passage progressif d'un état à un autre »⁶.

3 ATILF : Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française. <http://atilf.atilf.fr>.

4 Définition composée avec l'ATILF

5 Maryvonne LE BERRE, « Territoires », Antoine BAILLY, Robert FERRAS, Denise PUMAIN (dir.), *Encyclopédie de géographie*, Paris, Economica, 1995.

6 Définition de l'ATILF.

Il s'agit donc dans ce mémoire de porter une attention particulière et une réflexion sur le processus d'évolution de bâtiments fonctionnels et propres à un territoire, depuis leur création jusqu'à aujourd'hui. Bien souvent, il s'agira d'une réflexion sur la dimension géographique du territoire, mais nous n'oublierons pas la question d'identité relative à la cohésion sociale et économique d'une population et d'une époque.

Quelques hypothèses sont formulées ci-dessous, d'après les premiers résultats de l'enquête sur le terrain et permettront de saisir les objectifs de recherche de ce mémoire.

- Premièrement, l'importante présence de séchoirs procure une identité forte au territoire, mais la population ne s'identifie pas à cette particularité territoriale. Les structures systématiques des séchoirs ont intégré le paysage et relèvent désormais du banal, elles sont présentes mais effacées, oubliées.
- Deuxièmement, le temps est un facteur nécessaire au regain d'intérêt pour ces « objets » bâtis, leur évolution est lente. Un nouvel intérêt porté sur ces séchoirs permet de révéler ce patrimoine sur le territoire et le potentiel de leur structure.
- Troisièmement, la conscience de cette particularité est présente, mais les priorités ne sont pas à la conservation de ce patrimoine.

Après avoir défini le territoire d'étude ainsi que les démarches et méthodes adoptées pour cette recherche, nous commencerons dans une première partie par retracer dans l'histoire, l'apparition de la culture du tabac, puis celle du séchoir, outil précieux pour le planteur. Nous en profiterons pour détailler les caractéristiques techniques et architecturales de cet outil particulier. Nous expliquerons également comment la petite exploitation tabacole a déperî. Dans la seconde partie, nous nous attacherons à observer les évolutions des séchoirs et leurs occupations sur le territoire. Les périodes qui nous intéressent sont celles du développement de la culture et donc du séchoir, puis celle de déclin et enfin celle de post-déclin.

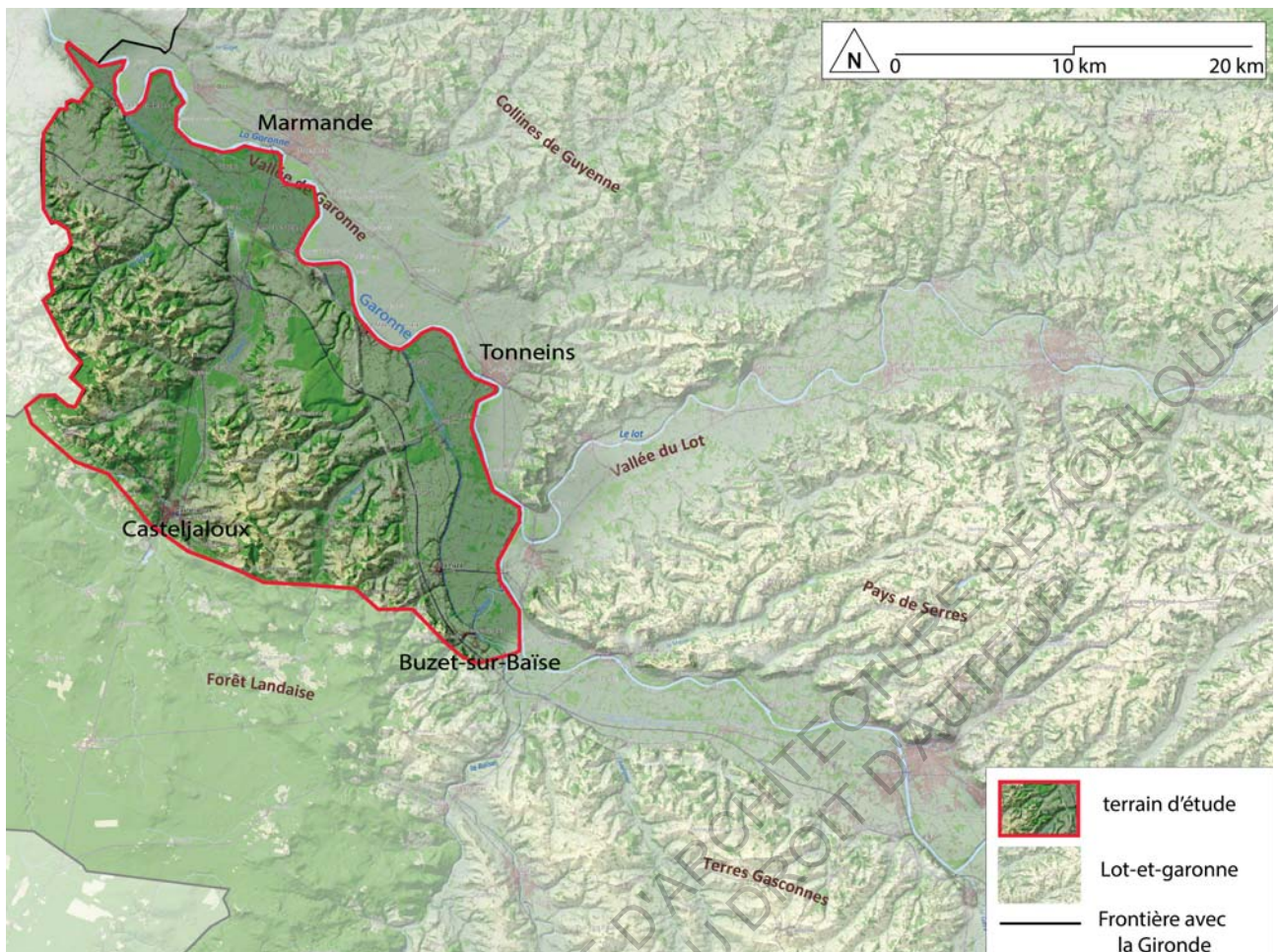
Territoire et démarche

Le Lot-et-Garonne est un département situé en Aquitaine, dans le sud-ouest de la France. Il est limitrophe avec la Gironde à l'ouest et la Dordogne au nord, départements qui ont également connu une importante culture du tabac.



Situation du Lot-et-Garonne en Aquitaine - carte du site <http://www.aquitaineonline.com/>

Dans le but d'obtenir un maximum de matière, mon enquête se concentre sur un territoire restreint permettant l'analyse précise des situations existantes. Le terrain d'étude a été réduit à une partie du Lot-et-Garonne ayant pour frontières le début de la forêt landaise au sud-ouest, la limite administrative du département de Gironde à l'ouest et le fleuve Garonne au nord-est. La forêt landaise rejoignant la Garonne à Buzet-sur-Baïse, aux environs d'Aiguillon, le territoire forme un triangle. (cf carte suivante)



Territoire d'étude : entre Landes et Garonne - carte du site internet <https://atlaspaysages.lotetgaronne.fr>

Ce choix de territoire s'explique par la facilité d'investigation qui m'est donnée et par ma connaissance des lieux. Ce découpage est intéressant du fait qu'il propose de la forêt jusqu'à la Garonne, une présence de séchoirs de plus en plus régulière, la vallée étant le terrain le plus favorable à la culture du tabac. Il intègre en son sein le point de confluence avec le Lot dont la vallée a également accueilli la culture du tabac. Le terrain ainsi choisi est représentatif de plusieurs cas de densité qui se retrouvent sur l'ensemble du département. Par ailleurs, le département de Gironde, qui a été grand producteur de tabac, présente une homogénéité dans un style de séchoirs légèrement différent, qui s'étend au-delà de la frontière administrative. Nous pourrions révéler ces différences de densités et de types dans cette recherche.

Afin de rendre compte de l'importante présence de ces séchoirs à tabac sur le territoire, il est apparu nécessaire d'effectuer un relevé précis. Puisque nous parlons de paysage, l'interrogation se porte sur celui qui est donné à voir lorsqu'on traverse le territoire. Le recensement de ces objets est ainsi orienté vers ceux visibles depuis les routes

départementales qui sont les plus fréquentées pour la simple traversée du territoire. Ce recensement, le plus exhaustif possible, est présenté par une carte sur laquelle sont situées les photographies des séchoirs, prises depuis ces routes départementales. Il nous permet d'une part de constater une répartition non homogène de ces nombreux séchoirs, mais il m'a surtout permis d'entrer en contact de manière aléatoire avec les propriétaires présents lorsque je me suis arrêtée pour les photographies. En posant quelques questions, ce sont eux qui m'ont conté leur rapport à la culture du tabac, à ces objets que sont les séchoirs et au territoire.

Par la suite, des entretiens plus ciblés m'ont permis de visiter des séchoirs de différents types, et d'entendre l'histoire exacte de ces derniers ainsi que celle des tabaculteurs. Cette approche m'a permis d'apprendre selon le vécu et la sensibilité de chaque personne rencontrée.

En complément à cette démarche sur le terrain, des recherches théoriques ont été menées grâce à de nombreux ouvrages répertoriés dans la bibliographie. Cette démarche double a été enrichissante et m'a permis de confirmer ou de relativiser certains éléments.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I- Histoire d'un territoire et d'une culture

1/ La culture du tabac en France et dans le Lot-et-Garonne⁷

a- Le Lot-et-Garonne, un département tabacole

Évènements historiques

Si les premières cultures de tabac eurent lieu en France dès la seconde moitié du XVI^e siècle à des fins médicinales, la mode de chiquer et de priser cette plante au XVII^e siècle entraîne une hausse de la consommation.

En 1637, le chevalier de Vivens introduit le tabac à Clairac, dans le Lot-et-Garonne. La culture est d'abord effectuée dans les jardins, puis trouve sa place dans les champs, s'intégrant à la polyculture du territoire et à son cycle de rotation. Très rapidement, en 1674, Louis XIV institue un monopole sur cette culture afin d'assurer un revenu régulier à l'État. Dans un même temps, la concurrence française étant critiquée, il limite les productions en instaurant des autorisations à seulement quelques juridictions. Au début du XVIII^e siècle, une manufacture royale est construite en Lot-et-Garonne à Tonneins, que l'on considère alors comme la capitale du tabac.

Après une interdiction de production sur tout le territoire en 1770, la culture est de nouveau autorisée en 1791. La reprise de cette culture est lente, mais tolérée sur tout le territoire français. Rapidement, Napoléon rétablit le monopole de la culture, et restreint les autorisations aux huit départements producteurs de plus de 100 000 kg de tabac sec. Au sein même de ces départements, seules certaines communes ont la permission de produire et chaque agriculteur intéressé doit en faire la demande. Les planteurs, n'obtenant que difficilement les autorisations individuelles se révoltent et la culture se déploie davantage, notamment sur le département du Lot-et-Garonne au début du XX^e siècle.

⁷ Les données et cartes utilisées dans cette partie proviennent en majorité des ouvrages suivants :

- Jacqueline Flouret, « Tabac et planteurs de tabac dans le Marmandais », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, tome 30, fascicule 4, 1959, pp. 333-358.

- Jean Doise, « La culture du tabac à la veille du conflit actuel », *Annales de Géographie*, tome 52, n°288, 1942, pp. 288-293.

Les autres sources plus ponctuelles sont précisées.

Une nouvelle variété concurrence le tabac brun traditionnellement cultivé dans le Lot-et-Garonne depuis la fin du XIX^e siècle. Plus rentable et plus légère, la variété Paraguay détrône la variété Auriac en 1929. Le quart de siècle suivant voit sa production de tabac doubler en France. En 1950, 55 départements sont autorisés à produire.

Le monopole, bien qu'interrompu une courte période, n'a pas laissé beaucoup d'opportunités de développement de la culture aux départements novices. En effet, les régions autorisées restaient celles qui avaient connu la culture et où la main d'œuvre déjà qualifiée permettait un bon rendement pour l'État.

Ainsi les principaux départements producteurs restent sensiblement ceux où la culture à été initialement implantée. Le Lot-et-Garonne fait partie des départements où elle n'a été que très peu interrompue depuis l'importation du tabac.

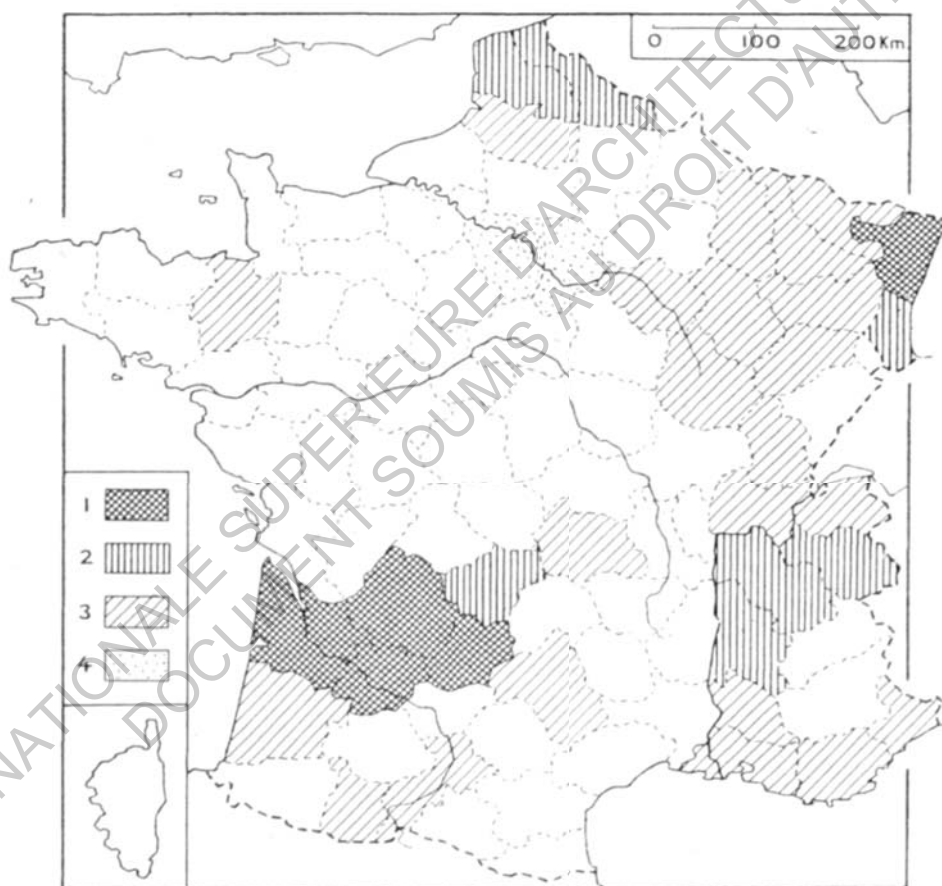


FIG. 1 — RÉPARTITION DE LA PRODUCTION DU TABAC EN FRANCE.

Échelle, 1 : 10 000 000. — 1, Départements produisant plus de 15 millions de francs de tabac. — 2, Départements produisant plus de 3 millions de francs de tabac. — 3, Autres départements où la culture du tabac est autorisée. — 4, Départements où des essais de culture sont entrepris.

Répartition de la production du tabac en France en 1942.

Par ailleurs, Jean Doise, historien français qui s'est interrogé sur les facteurs propices à la culture du tabac, conclut que le terrain et le climat ne sont pas les facteurs majeurs et n'influent que sur la qualité de la feuille. Le tabac est cultivable sur la majorité du territoire français. En revanche, il insiste sur les facteurs économiques et humains qui sont déterminants. « Le tabac est, à coup sûr, d'un très gros rapport. Son produit brut à l'hectare est de trois ou quatre fois supérieur au produit d'une même surface emblavée. Le bénéfice est assuré, puisque l'État doit absorber la production nationale entière. La concurrence étrangère est limitée. Mais ce profit ne peut tenter que les producteurs experts, pour qui la réglementation est moins une gêne qu'un guide dans les opérations multiples d'une culture complexe. L'existence ou l'apparition de cultures également riches a nui au tabac, parce que le paysan a pu y trouver moins de difficultés, moins d'obligations administratives. [...] Ces considérations ont une grande importance : le tabac tend à être une culture réservée aux spécialistes, cantonnés sur un lieu de production traditionnel ; son extension à de nouveaux territoires ne peut être que lente et progressive ».

Ce dernier argument conforte l'idée que les premiers départements qui ont accueilli la culture du tabac ont tiré bénéfice de cette avance et ont su conserver cette culture par la transmission d'un savoir-faire.

Conditions naturelles

Bien que le Lot-et-Garonne ait été avantagé par les événements historiques, le département présente tout de même des prédispositions. Si le terrain et le climat ne sont pas les facteurs principaux, il n'en reste pas moins que certaines conditions naturelles sont propices à la culture de cette plante d'origine tropicale. Le territoire du Marmandais présente à la fois des conditions climatiques et une composition de sols favorable. Le tabac est « susceptible de s'adapter à d'autres climats à condition de bénéficier d'un temps doux et pluvieux au début de sa végétation, de chaleur et de l'absence presque complète de pluie à la fin. Précisément le climat qu'offre le Marmandais ». Par ailleurs, « une terre meuble, profonde, fraîche, sans être humide, sablonneuse, immobile, assez riche en humus, riche en potasse » est des plus convenables pour recevoir la plante. Le territoire du Lot-et-Garonne répond également à ces attentes, le Marmandais en particulier.

La carte suivante illustre la forte présence de cette culture dans la partie nord du Lot-et-Garonne, en particulier dans les vallées de la Garonne, du Lot et du Dropt, terrains les plus favorables.

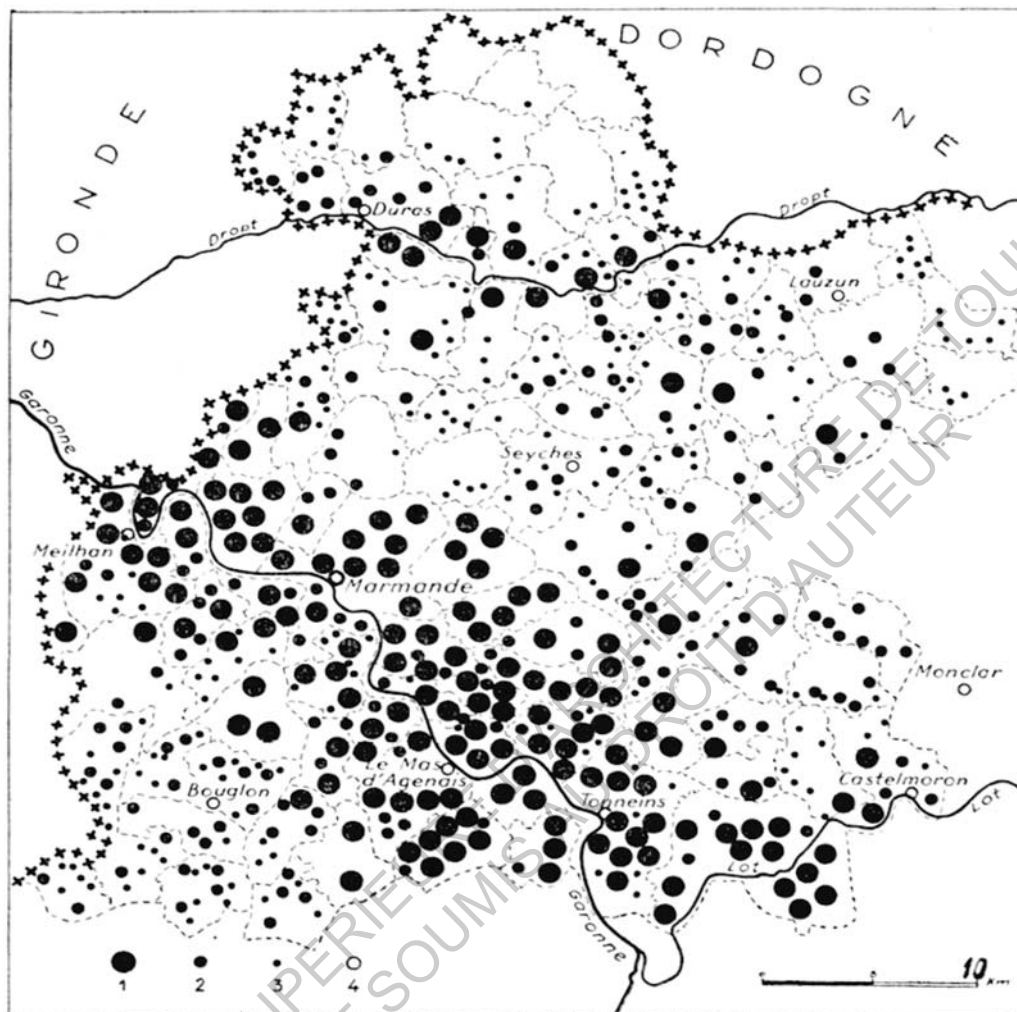


FIG. 3

Répartition par communes des superficies cultivées en tabac dans le Marmandais.

1. 500 000 pieds de tabac. — 2. 100 000 pieds de tabac. — 3. 10 000 pieds de tabac. — 4. Principales localités.

Superficies en tabac dans le Marmandais en 1959.

b- Une culture contraignante, mais assurée

Une culture astreignante

La culture du tabac ne requiert pas de travail difficile en soit, mais les étapes sont nombreuses et longues, et doivent être faites de façon méticuleuse. « La préparation de la terre à recevoir les plants, le semis, le repiquage, le remplacement des manquants, le nettoyage, l'épampré, l'écimage... s'effectuent de mars jusqu'à l'été ». Ensuite l'étape de dessiccation est l'une des plus délicate et nécessite une présence régulière sur

place puisqu'il s'agit d'adapter le lieu de dessiccation au climat et intempéries. Au total, « on estime à 300 journées d'ouvrier le travail à fournir pour une parcelle d'un hectare ». Une main d'œuvre nombreuse est nécessaire, ou comme l'attestent certains agriculteurs lors de témoignages, peu d'heures de sommeil.

Il fallait également trier les feuilles supérieures, intermédiaires et inférieures de chaque pied, puis les regrouper en paquets de 25 (24 + 1 pour les lier) appelés « manques ». Certains agriculteurs m'ont confié s'être beaucoup appliqués et ne pas avoir été satisfaits du retour de leur investissement. La livraison des feuilles doit être effectuée par le paysan un jour imposé. En charrettes tractées par des animaux jusqu'à la banalisation du tracteur, les paysans de chaque commune se rendaient au centre le plus proche pour y déposer les feuilles et recevoir une partie du paiement.

Le détail des travaux nécessaires à la culture du tabac, décrit par Jacqueline Flouret en 1959, est très intéressant et permet de projeter la réelle difficulté de cette culture⁸.

Ce qui nous concerne davantage, ce sont les conséquences de la difficulté de cette culture pourtant rémunératrice. Compte tenu de l'importante main d'œuvre nécessaire, chaque exploitation est limitée dans la superficie. Le revenu moyen par hectare est conséquent, mais pour être viable, la main d'œuvre est souvent familiale. Comme le spécifie Jacqueline Flouret, « l'embauche d'un ouvrier coûterait plus cher que ce qu'elle ne rapporterait ». La surface cultivée par chaque exploitation correspond donc à la capacité de la main d'œuvre familiale.

De plus, il s'agit d'une culture qui intéresse chacune des petites exploitations, d'une part du fait d'un revenu assuré, et d'autre part parce qu'elle occupe la saison « creuse » de l'agriculteur. Ainsi cette culture s'est développée, comptant davantage de tabaculteurs, mais n'a que peu connu d'augmentation importante de la taille des exploitations jusqu'à la mécanisation. Il s'agissait donc surtout d'exploitations familiales dans un but de revenu supplémentaire. Cette précision est importante pour comprendre plus tard la dispersion des nombreux séchoirs qui vont voir le jour.

⁸ Voir en annexe p. 59.

Une culture contrôlée

Durant la période où la culture est autorisée, l'État est l'unique acheteur de la plante en France, exclusivité qui prend fin en 1970. Il exerce son monopole et autorise les cultures seulement sur quelques départements. En 1816, alors que la culture est à nouveau soumise au monopole de l'État, seuls huit départements sont autorisés à produire, et au sein même de ces départements, toutes les communes n'y ont pas droit. Ces restrictions sont pour l'État un moyen de limiter le nombre d'entrepôts et le nombre d'agents de contrôle nécessaires. En effet, l'État, maître des décisions, contrôle de près les cultures de chaque exploitation.

L'agriculteur doit d'abord faire une demande préalable en indiquant la surface cultivée. Le contrôle de la culture permet de définir la superficie accordée à chacun. Ensuite, l'administration fournit les graines, connaissant ainsi le nombre exact de pied de tabac présent sur chaque exploitation. En ce qui concerne la culture elle-même, les directives sont également données par l'État. Entre juillet et août, deux contrôles étaient opérés. Les pieds, dont la culture devait être réalisée en carré selon une trame, étaient comptés et vérifiés afin que les fleurs ne soient pas gardées puisqu'elles auraient permis de donner des graines⁹. À la récolte, l'inventaire du nombre de pieds, du nombre de feuilles est réalisé. Les manques sont soumises à une inspection donnant éventuellement droit à une prime. Car si le tabac bénéficiait d'un prix fixe, des primes étaient délivrées incitant les paysans à présenter une récolte des plus soignées possibles (qualité de la feuille, poids, présentation de la marchandise). Ces primes pouvaient également orienter la culture suite à des choix stratégiques de l'État. Ce fut le cas notamment lors de la conversion vers une variété plus légère. L'État restait ainsi maître des décisions et pouvait prétendre à une livraison de qualité.

Les contraintes, imposées par le monopole de l'État ou résultant de la pénibilité de la culture même, sont compensées par l'assurance des revenus. L'État s'engageait à acheter la culture de chaque exploitation (ce qui explique le système d'autorisation permettant de prétendre à une récolte qui est fonction de la demande). De plus, en cas de dommages causés par les intempéries ou les maladies, une assurance permettait à l'agriculteur de bénéficier d'un paiement, ce qui n'était pas le cas pour les autres cultures. L'entrée d'argent était donc garantie chaque année.

⁹ Témoignage d'un ancien planteur à Beauziac.

2/ Évolution de la culture, dimension industrielle¹⁰

a- Difficultés et appel à concours

Comme précisé précédemment, toute exploitation même modeste, s'est investie dans la production de tabac. Peu de besoins matériels sont nécessaires lors de la culture, tant qu'elle n'est pas mécanisée, puisque la main d'œuvre familiale est présente. En revanche l'étape de dessiccation nécessite des locaux aptes à recevoir le volume de feuilles récoltées et adaptés à cette phase de séchage. Car la dessiccation est une étape très délicate qui demande deux mois de surveillance continue. Un manque d'attention ou des conditions peu appropriées suffisent à endommager la qualité de la récolte.

Avant les années 1950, certains tabaculteurs ont fait le choix de construire des locaux spécifiques à la dessiccation, mais il ne s'agit pas d'une majorité puisque cela représente un investissement important. Souvent les feuilles sont pendues dans des dépendances, sous des abris, ou encore dans les greniers des habitations. Aujourd'hui, il n'est pas rare de reconnaître les fils de fer et crochets spécifiques à la pendaison des feuilles de tabac, dans les greniers des vieilles fermes. On comprend alors la présence de nombreuses ouvertures basses et closes par de simples volets, qui permettaient la ventilation de la récolte.



On reconnaît ici une ancienne ferme restaurée, un séchoir à tabac qui est également remis en état à l'arrière plan, et ces ouvertures caractéristiques au niveau du grenier de l'habitation.

L'appentis sur la droite présentait aussi des dispositifs de séchage du tabac avant la restauration.

Ferme restaurée, commune de Puch d'Agenais D300, photographie personnelle, août 2016.

¹⁰ Les données utilisées dans cette partie proviennent en majorité de l'ouvrage suivant :

- Fédération Nationale des Planteurs de Tabac de France, « Dessiccation et séchoirs à tabac en France », années 1950, Éditions S.E.D.A.

Les autres sources plus ponctuelles sont précisées.

Cependant, les conditions de séchage dans les dépendances ne sont pas particulièrement appropriées et les pertes sont nombreuses. En 1952, l'enquête menée par la Fédération Nationale des Planteurs de Tabac (FNPT) « révèle qu'en France un planteur sur deux dispose de locaux impropres à la dessiccation ». Le Service d'Exploitation Industrielle des Tabacs et des Allumettes (SEITA), créé en 1926 intervient. Dans son objectif d'une production plus importante, « il serait vain de vouloir augmenter le volume de sa récolte de tabac sans en assurer par avance les possibilités d'une bonne dessiccation »¹¹.

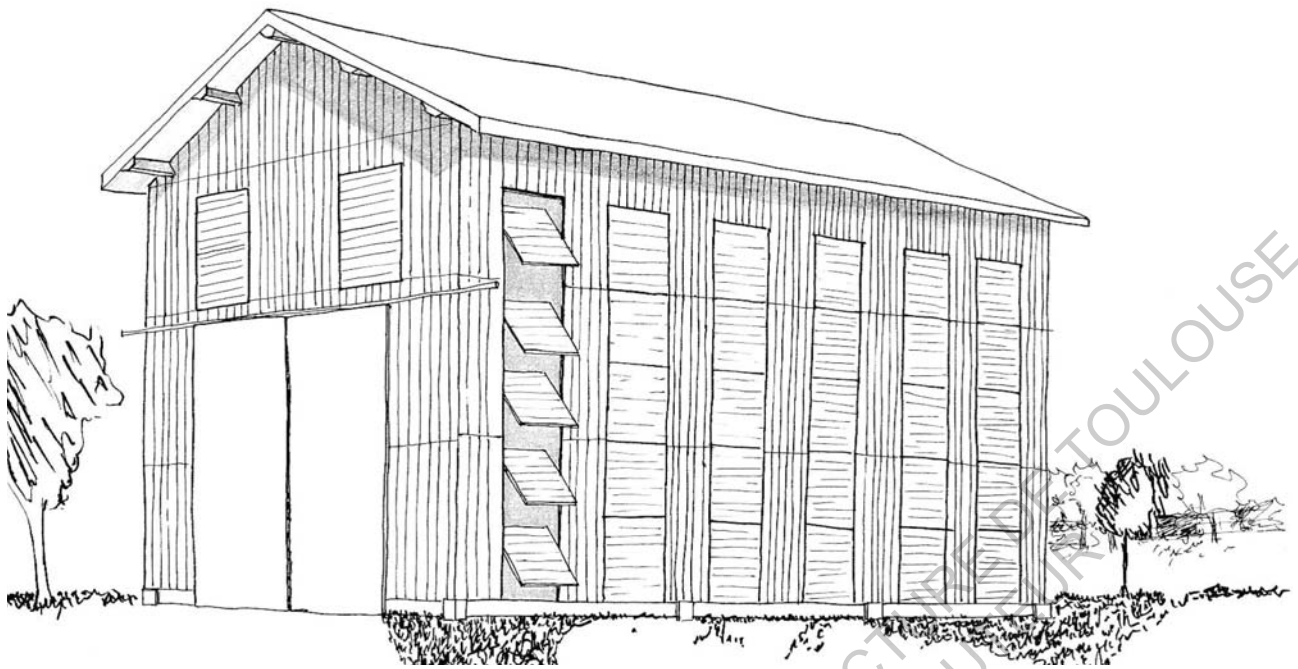
Le SEITA propose des prêts à taux faibles, remboursables sur dix ans pour la construction de séchoirs à tabac neufs ou l'amélioration de locaux existants, en fonction de la taille de l'exploitation. Pour compléter l'accessibilité aux séchoirs, la FNPT lance un concours auprès des constructeurs. En sélectionnant quelques modèles de séchoirs, le but est à la fois d'assurer l'efficacité des structures et un prix plus abordable que les séchoirs jusqu'alors fabriqués. Les charpentiers proposent les plans de séchoirs qu'ils réalisaient jusqu'à présent. La préfabrication industrielle des structures se fait en atelier et permet de réduire le coût¹².

b- Séchoir type, caractéristiques techniques et architecturales

Plusieurs modèles répondant aux mêmes nécessités sont primés au concours, seul le mode de séchage par feuille ou par tige peut différer dans les exigences. Dans le Lot-et-Garonne, le séchage par tige est le plus fréquent (variétés Brun et Burley). Ces séchoirs tiennent compte des principes techniques fondamentaux pour l'étape de dessiccation et ont inspiré, par la suite, la plupart des constructions. Nous nous attachons ici à traduire la particularité architecturale de chaque fonction. Aucun séchoir n'est identique à un autre, mais ils sont néanmoins tous semblables du fait de leurs caractéristiques fonctionnelles.

11 Fédération Nationale des Planteurs de Tabac de France, « Dessiccation et séchoirs à tabac en France », Éditions S.E.D.A, années 1950, p. 4.

12 CAUE 46 , « séchoirs à tabac », fiche de 4 pages.



Séchoir situé à Guérin, croquis personnel, septembre 2016.

Volume et proportions

Le volume d'un séchoir doit permettre la suspension de la récolte d'une exploitation. Un tabaculteur cultivait en moyenne 60 ares dans le Marmandais en 1959. La production du sud-ouest de la France a été orientée vers le tabac Brun puis le Burley dont le séchage s'opère par tige. Ces tiges doivent être suffisamment espacées pour profiter de la circulation de l'air. Sous les chevrons du bâtiment, les guirlandes de pieds sont attachées. Les dernières feuilles doivent respecter une distance de 60 à 80 cm par rapport au sol. Nous comprenons l'utilité d'une grande hauteur, qui permet pour une même surface, un entrepôt de pieds plus important.

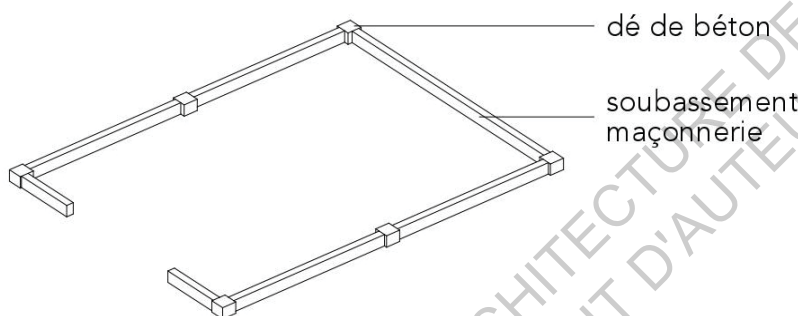
Une fois les pieds suspendus, la bonne circulation de l'air dans le bâtiment est impérative. L'étroitesse du bâtiment permet d'exposer une majorité de tiges aux deux façades latérales munies d'aérations, limitant ainsi les zones où l'humidité pourrait persister. La hauteur du bâtiment permet la circulation verticale de l'air. Les proportions si particulières du séchoir sont une réponse efficace au simple besoin de circulation d'air. La largeur peut varier entre 5 et 7 mètres mais la grande majorité des séchoirs en comptait 6. La hauteur standard sous faîtage est de 8 mètres.

La volumétrie simple d'un parallélépipède surmonté d'un toit est le choix le plus efficace pour répondre à la fois aux critères de proportions, à une simplicité structurelle et à un prix abordable.

Structure

- Principe structurel

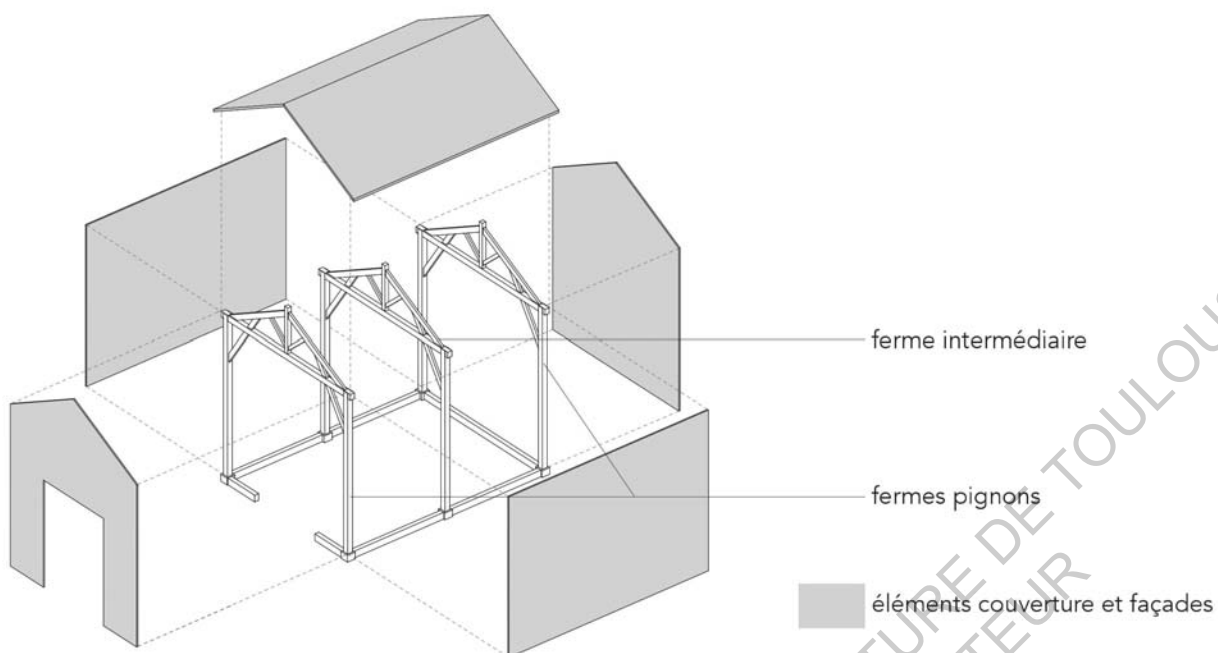
Les poteaux structurels reposent sur des dés en béton, fondations de l'édifice. Un soubassement en maçonnerie (brique ou béton majoritairement) relie les dés de bétons et sert de support aux lisses basses et aux montants.



Axonométrie soubassements du séchoir, document personnel.

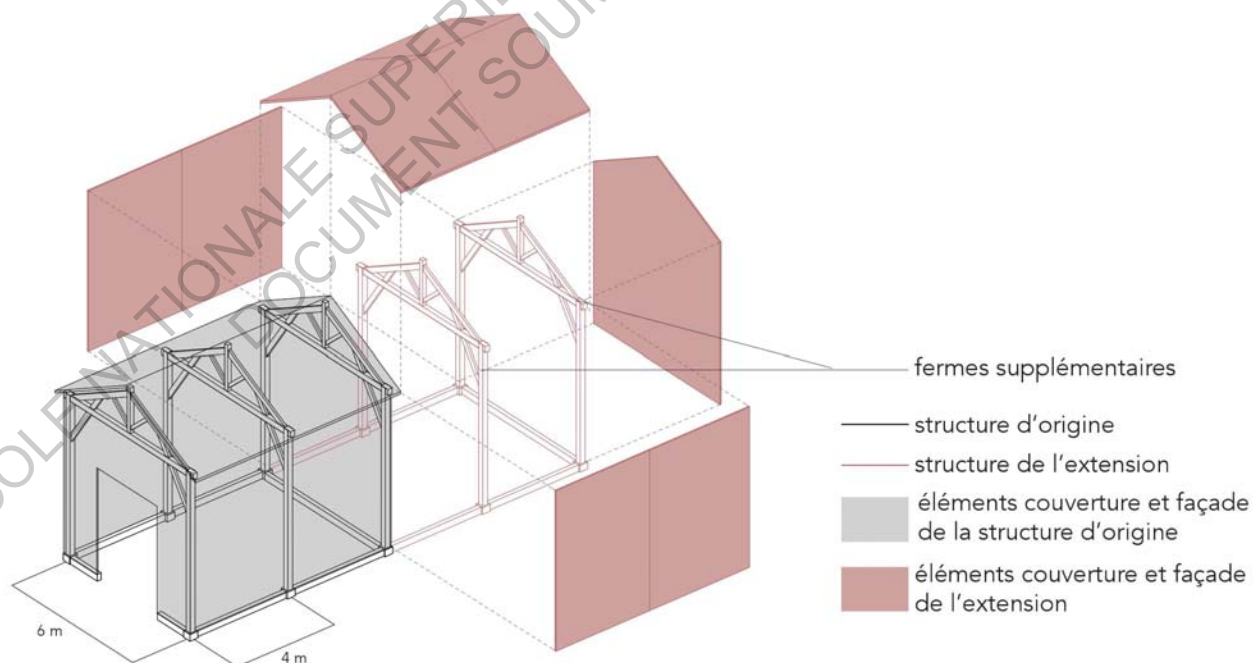
L'intérêt de la structure du séchoir réside dans sa capacité à s'agrandir en fonction des besoins. La taille d'un séchoir se compte en travées. La structure de base comporte deux travées, c'est-à-dire « deux fermes pignons, une ferme intermédiaire, les éléments nécessaires pour constituer les façades longitudinales, les façades pignons et la couverture des deux travées formées par les éléments pignon et la ferme intermédiaire »¹³. Une travée mesure souvent entre 3 et 4 mètres car le poids conséquent du tabac frais à reprendre par la structure ne permet pas aisément d'excéder une distance de 4 mètres entre poteaux.

¹³ Fédération Nationale des Planteurs de Tabac de France, « Dessiccation et séchoirs à tabac en France », années 1950, Éditions S.E.D.A. p. 19.



Axonométrie éclatée de la structure de base d'un séchoir, document personnel.

Lorsque l'exploitation peut se permettre d'augmenter les quantités (saison précédente fructueuse, main d'œuvre possible, budget pour l'agrandissement, autorisation de l'État), l'extension du séchoir se fait par l'ajout d'une travée. Cette travée est constituée d'une ferme supplémentaire et des éléments nécessaires à la façade et au toit.



Axonométrie éclatée de la structure de base et de son extension de deux travées, document personnel.

La travée, cellule type, peut ainsi se rajouter en temps voulu selon les besoins de l'exploitation. La structure du bâtiment et sa volumétrie permettent aisément de moduler sa capacité.

- Structure et matériaux

Plusieurs matériaux peuvent être utilisés pour la structure d'un séchoir.

→ la structure bois est très fréquente. Généralement en chêne, elle est composée de poteaux de 6 mètres surmontés de fermes hautes de 1,5 m qui supportent 5 pannes qui elles-même reçoivent les chevrons, puis les voliges. Parfois les poteaux en bois sont scellés par ferrailage aux dés de béton, parfois ils sont simplement posés.

→ La structure métallique est plutôt rare. Le système constructif est sensiblement le même avec des éléments métalliques pour les fermes, pannes et poteaux. Les lisses, voliges et chevrons sont en bois.

→ La structure béton est très rare. Le séchoir visité présente des poteaux en béton supportant des poutres sur toute la périphérie. Les poutres latérales reprennent de nombreuses fermettes en bois : une sur chaque axe des poteaux et trois par travée. Cinq pannes sont présentes ainsi que deux chevrons entre chaque fermette. Les tuiles reposent sur des liteaux.



Structure bois - structure acier - structure béton, Caumont-sur-Garonne D143 et Sainte-Gemme-Martailac D6, photographies personnelles, octobre 2016.

Toiture

La toiture, souvent en tuiles plates et plus rarement en Éverite, repose sur des voliges de bois.



La partie droite correspond au séchoir construit en 1936, la toiture est en Éverite. L'extension créée dans les années 1950 présente une toiture en tuile plate.

Séchoir et extension, commune de Beauziac D655, photographie personnelle, août 2016.

Enveloppe

Le séchage des feuilles dépend de la température et de l'humidité de l'air auquel elles sont exposées. L'objectif du séchoir à tabac est de donner la possibilité au tabaculteur d'agir sur ces facteurs en fonction du besoin des feuilles. Un volume de stockage clos permet de préserver les feuilles de l'air extérieur si ses caractéristiques ne sont pas adaptés. Un système de ventilation efficace permettra au tabaculteur de gérer le renouvellement de l'air.

L'enveloppe, souvent en bois, parfois en briques creuses, n'a pas besoin d'être épaisse et assure une isolation convenable du fait des matériaux employés. Cette paroi périphérique assure enfin une protection contre la pluie et le vent, celui-ci risquerait de casser les feuilles sèches. Quel que soit le matériau qui la constitue, l'enveloppe repose ou s'arrête au niveau du soubassement.

→ La brique, compatible avec les trois types de structures, n'est que rarement enduite laissant les joints visibles. Parfois pourtant un enduit recouvre les façades. Associés aux structures métalliques ou béton, la brique laisse souvent la structure perceptible.

→ Le bardage en bois, compatible avec les structures bois et métalliques, reçoit une couche de goudron ou d'huile de vidange qui lui donne cette couleur sombre très particulière. Ce badigeon aujourd'hui interdit, était utilisé pour protéger le bois des

intempéries. Les lattes de bois qui constituent le bardage sont doublées au niveau des joints, par des couvre-joints, pièces de bois larges de 5 cm. Tous les éléments de bardages ne sont pas strictement identiques dans leurs dimensions, et la silhouette laisse percevoir ces irrégularités.



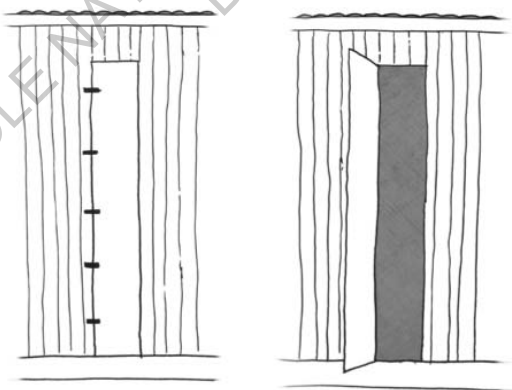
Séchoir en bois et séchoir en briques à Damazan D108, photographie personnelle, août 2016.

Ventilation

Nous avons expliqué l'importance de la ventilation dans le processus de dessiccation. Des dispositifs de ventilation peuvent exister à différents emplacements :

→ en façade de façon systématique. Des volets réglables à ouverture manuelle sont régulièrement répartis sur les parois longitudinales, sur une paroi pignon et parfois en partie haute de la seconde paroi pignon. Généralement en bois, ils peuvent aussi être en tôle. Pour ces volets, plusieurs dispositifs sont possibles :

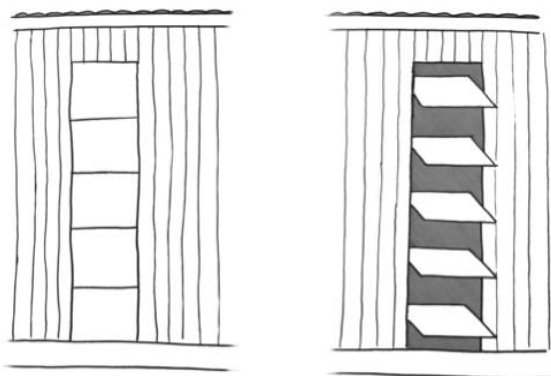
- volets verticaux à ouverture verticale



Volet fermé - volet ouvert - photographie, documents personnels, été 2016.

Ce système est typique du séchoir girondin. Sur le territoire étudié, nous le trouvons très majoritairement si ce n'est exclusivement, à la frontière avec la Gironde. La carte présentée p. 27 et le catalogue de recensement en annexe en témoignent. Les modèles les plus anciens possèdent des volets doubles, les plus récents ont des volets simples. Les volets, larges de 50 cm, sont distant l'un de l'autre de 70 cm pour le modèle original. Ces volets sont systématiquement en bois.

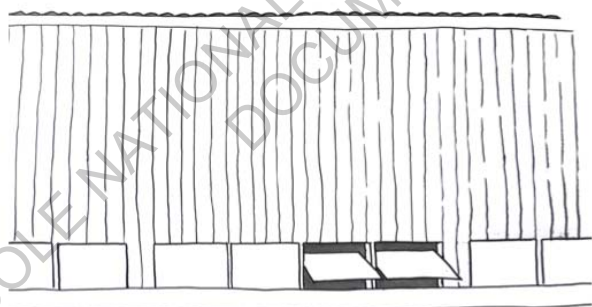
- volets verticaux à ouverture horizontale



Volets fermés - volets ouverts - photographie, documents personnels, été 2016.

Ce système est très fréquent sur le territoire étudié. Une travée de 3 à 4 mètres peut posséder une à trois série(s) de volets, d'une largeur moyenne de 80 cm, mais n'en présentent très souvent qu'une et plus rarement deux. Ces volets peuvent être en bois ou en tôle. Pour ces deux types de volets verticaux, la hauteur peut varier de 5 mètres (en laissant la partie haute de la façade close) à toute la hauteur jusqu'à la panne sablière.

- volets horizontaux en bas de façade



Volets fermés et volets ouverts - photographie, documents personnels, été 2016.

Ce système est assez fréquemment rencontré. En partie basse des parois et sur toute la périphérie (à l'exception des emplacements des ouvertures), une hauteur de volets permet l'entrée d'air. Ces volets peuvent être en bois ou en tôle.

Certains séchoirs présentent une association de ces systèmes d'aération, souvent les deux derniers présentés.



Association de volets, commune de Damazan, photographie personnelle, août 2016.

→ en toiture de façon moins systématique, en fonction de la volonté du tabaculteur. Le dispositif de ventilation le plus courant est le lanterneau, continu sur la longueur ou interrompu. Il permet à l'air chaud et humide d'être évacué. Il existe aussi des dispositifs d'aération, tuiles ou conduits, qui disposés régulièrement, assurent le même rôle.



Dispositifs d'aération en toiture, photographies personnelles, été 2016.

→ au niveau des soubassements parfois, selon la volonté du tabaculteur. Des entrées d'air permanentes peuvent être présentes.

Accès

La récolte des pieds était apportée jusqu'au séchoir avec une charrette tractée par des bœufs qui fut remplacée par le tracteur à l'heure de la mécanisation. L'entrée principale, adaptée aux dimensions de ces véhicules se situe sur une façade pignon, la plupart du temps celle qui est la moins exposée aux intempéries. La récolte était accrochée du côté de l'autre pignon en revenant vers l'entrée. Plus rarement, cette entrée principale pouvait se trouver sur une façade longitudinale, certainement pour une question pratique liée à la situation du séchoir.

Le portail d'environ 4 x 4 mètres peut s'ouvrir, selon les modèles, en glissant de part et d'autre de la paroi ou avec des battants comme deux grandes portes. Ce second modèle semble être le plus fréquent sur les séchoirs les plus anciens. Parfois, dans ce grand portail, une petite porte de taille standard peut s'ouvrir indépendamment, permettant au tabaculteur d'entrer dans le séchoir sans ouvrir le grand portail. Ce petit accès peut également se trouver à côté du grand portail, sur un côté latéral ou bien encore du côté de l'autre paroi pignon. Cette porte est annexe et certains séchoirs en sont dépourvus.



Ces deux séchoirs situés sur la même propriété possèdent des dispositifs d'entrée différents. En rouge, les contours des portails et portes.

Entrées de séchoirs, commune d'Argenton D 106, photographies personnelles, juillet 2016.

Cette énumération des caractéristiques récurrentes, mais surtout des possibilités de variantes et de compositions de celles-ci, explique la production de bâti particulier mais non exactement identique.

3/ Mutation de la filière et déclin de la petite exploitation tabacole

L'organisation de la culture et de l'industrie du tabac connaît une mutation à la fin du XX^e siècle. La lutte contre le tabac en France comme au niveau européen mène à l'abolition du monopole en 1970. En conséquence une réelle réorganisation naît dans la gestion de la culture et de l'industrie du tabac.

Les planteurs créent des caisses mutuelles d'assurances, des syndicats, des coopératives et enfin l'Union des Coopératives Agricoles de Planteurs de Tabac (UCAPT) en 1979. La réorganisation est due également à la culture naissante du tabac blond de type Virginie dont le mode de séchage diffère. L'UCAPT met en place la première usine de transformation de tabac clair à Sarlat en 1985. Le tabac Burley est toujours cultivé.

Mais la maladie du mildiou qui s'est manifestée dans les années 1960 décourage les professionnels et plusieurs abandonnent la culture du tabac. D'après d'anciens planteurs rencontrés sur le terrain, l'instauration du salaire minimum aurait précipité la fin de la petite culture. Les employés coûtent alors trop cher et le modèle de la ferme familiale qui abritait trois générations (représentant la main d'œuvre) tend à disparaître. Dans le Lot-et-Garonne, les anciens cultivateurs de tabac se tournent vers les tomates, les haricots et les fraises qui sont plus rentables.

Le nombre de planteurs diminue considérablement et de nombreuses manufactures ferment dès 1981. En parallèle l'arrivée de la mécanisation, qui ne cesse de s'améliorer, permet plus de rentabilité pour moins de main d'œuvre. Et comme l'indique René Delon, ancien directeur de l'Institut du tabac de Bergerac, la superficie moyenne de tabac par planteur croît depuis 1970.

En ce qui concerne la dessiccation, les progrès industriels mènent à des procédés plus efficaces pour le séchage du Burley. D'abord les serres, puis les cadres en plein champ nécessitent moins de main d'œuvre que la pendaison en séchoir. L'utilisation de ce dernier se fait de plus en plus rare. Quant au tabac Virginie, sa dessiccation est effectuée en four de séchage.

II- Un paysage en évolution à travers le séchoir

1/ Paysage d'une culture industrielle naissante, le séchoir comme outil¹⁴

a- Développement d'un outil, naissance d'un paysage

Multiplicité

Toutes les exploitations, même les plus petites étaient productrices de tabac, culture qui n'occupait pour autant qu'une faible surface. Avant l'incitation du SEITA à la construction de séchoirs, certains tabaculteurs avaient déjà fait le choix de construire des bâtiments adaptés. Construits par des charpentiers, ces séchoirs reprenaient déjà beaucoup de caractéristiques des séchoirs-types qui naîtront lors du concours. À cette époque, « tout charpentier savait construire un séchoir » nous renseigne M. Bernède, agriculteur retraité, dont les parents avaient fait construire et agrandir un séchoir dès 1936. Mais beaucoup continuaient à suspendre le tabac dans des dépendances, granges, abris, greniers... probablement faute de moyens financiers pour construire un bâtiment spécifique.

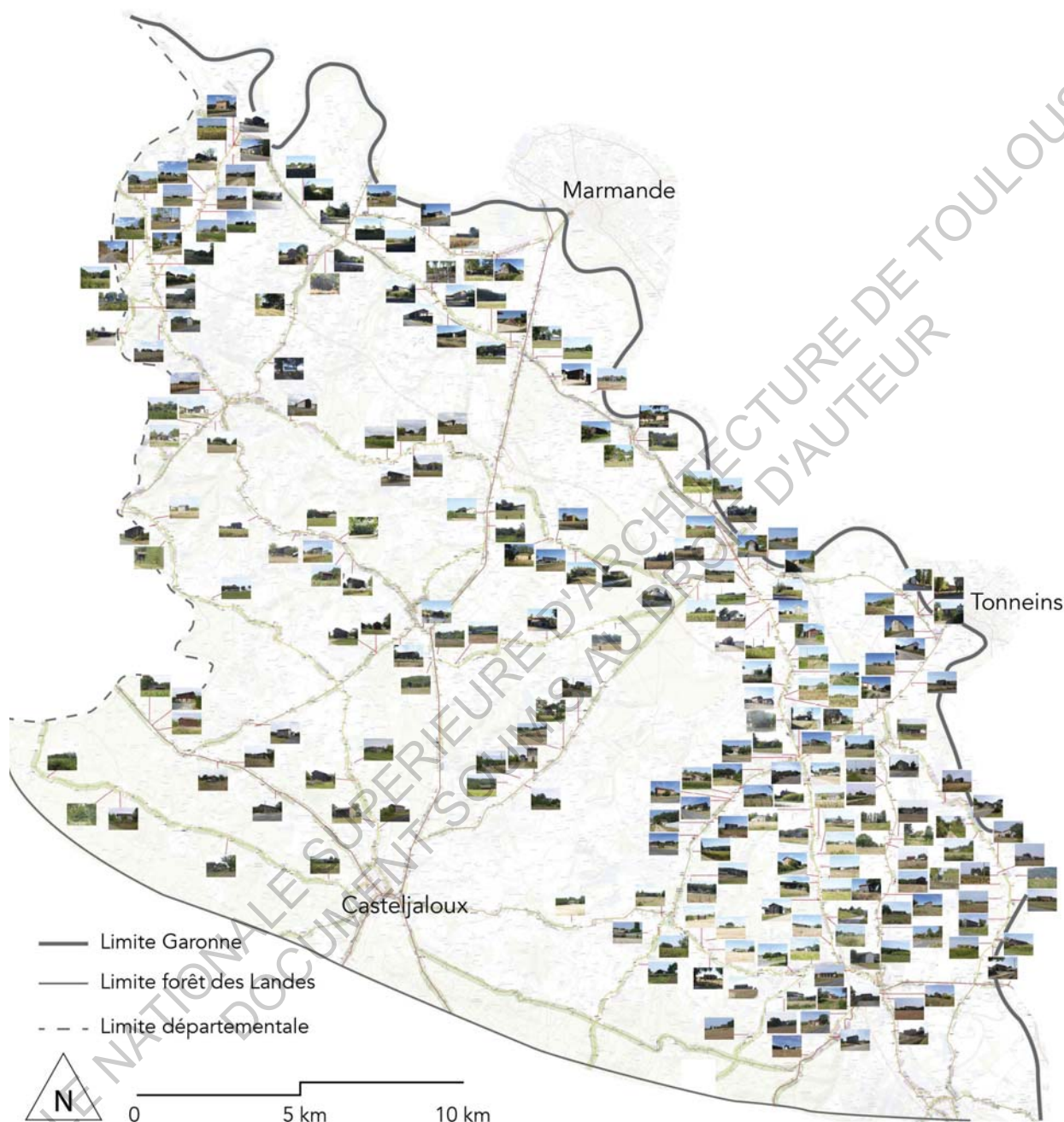
Quand le SEITA incita les tabaculteurs à faire construire des séchoirs adaptés (1953), 8 à 10 000 sont nés sur le territoire¹⁵. Une grande majorité des exploitations a fait l'acquisition d'un séchoir durant cette période. Ce bâti particulier investi le territoire du Lot-et-Garonne et se multiplie. Le beau-père d'un agriculteur rencontré à Puch d'Agenais, étant charpentier à cette époque, a construit 14 séchoirs en une année. L'équipement des exploitations s'est effectué très rapidement.

Cet objet architectural reste un outil pour le tabaculteur, il est adapté à la plantation. Souvent ce nouvel outil comporte 2 à 3 travées pour satisfaire les premiers besoins de l'exploitation et est possiblement amené à croître ultérieurement. Il est pourtant conseillé de préférer une nouvelle construction à un agrandissement trop important d'un séchoir pour une question d'efficacité. Sur une même exploitation, il n'est donc pas rare de trouver plusieurs séchoirs. La multiplicité existe au sein même de l'exploitation.

14 Dans cette partie, si la situation actuelle des séchoirs oriente vers des constats, il est nécessaire de se baser sur des documents relatifs à l'époque concernée puisque nous verrons plus tard que certains séchoirs ont connu des modifications ultérieures à la période de la culture du tabac.

15 Fédération Nationale des Planteurs de Tabac de France, « Dessiccation et séchoirs à tabac en France », années 1950, Éditions S.E.D.A., p. 4.

La carte suivante montre la quantité de séchoirs présents aujourd'hui, en bordure des routes départementales sur le territoire étudié. Elle laisse aisément imaginer l'abondance de ces constructions sur l'ensemble du territoire, à l'époque du plein essor de la culture du tabac.

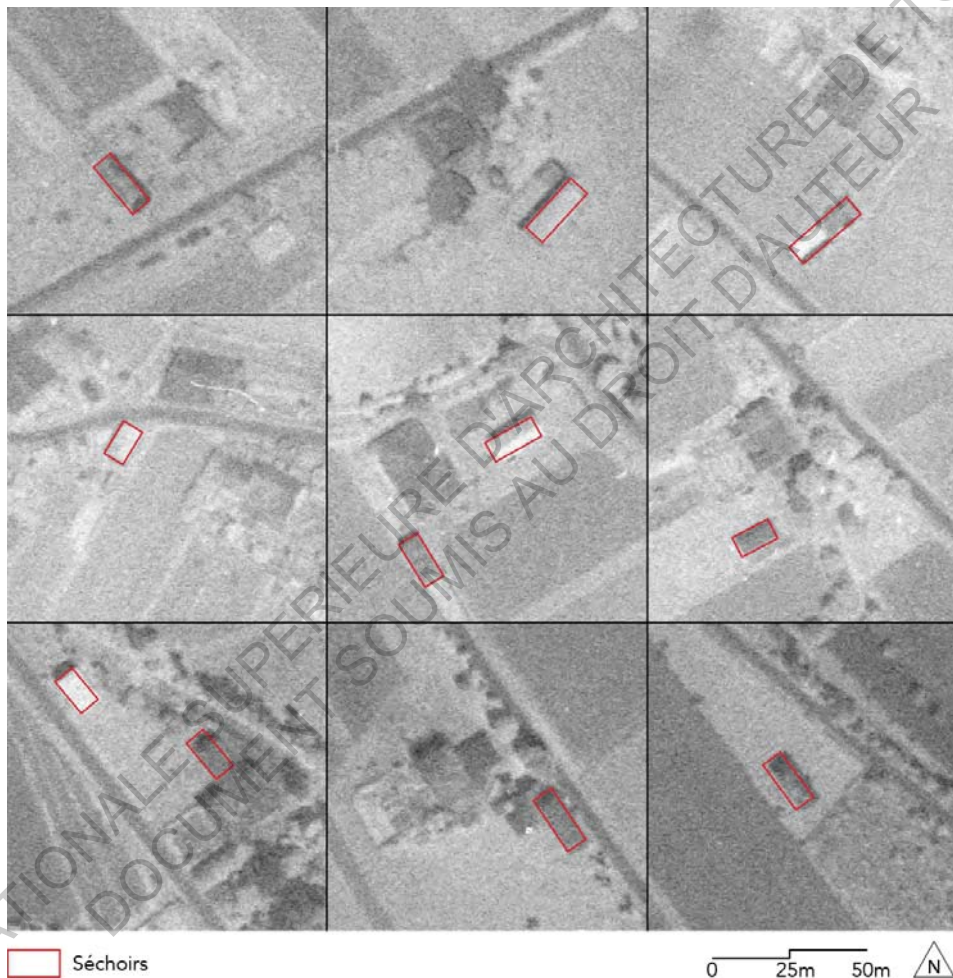


Recensement¹⁶ des séchoirs visibles depuis les routes départementales, document personnel, août 2016.

¹⁶ Recensement non exhaustif, mais représentatif des différentes densités de présence de séchoirs sur les différents secteurs. Catalogue des photographies présentes sur la carte en annexe p. 61.

Orientation, localisation, situation

Les conseils d'orientation étaient de privilégier l'axe nord-sud pour les pignons et d'orienter les parois longitudinales aux multiples ventilations vers l'est et l'ouest. Dans la pratique, les tabaculteurs tenaient compte des vents dominants et de l'environnement proche pour faciliter l'accès au séchoir. De plus, le séchoir devait être construit en un lieu sec et bien drainé, pour éviter de compromettre le séchage. Il est finalement rare que l'orientation « idéale » soit respectée. La série suivante représente les différents séchoirs et leurs orientations en 1959, sur la D 234 entre le Mas d'Agenais et Tonneins.



Orientations des séchoirs sur la D 234, fond de carte : <https://remonterletemps.ign.fr>

En général, la construction du bâtiment se fait à proximité immédiate des champs de tabac pour limiter la main d'œuvre nécessaire au moment du transfert des pieds vers le séchoir, d'autant que la plante est fragile. Il est préférable également que l'habitation soit voisine du séchoir, puisque la dessiccation nécessite une surveillance régulière et donc une présence des plus assidue. Plusieurs cas se distinguent :

→ Le séchoir est situé au sein des cultures de tabac, écarté du corps de ferme, mais reste à proximité de la route ou du chemin le plus proche, afin de faciliter l'accès.



Lagruère, photographie aérienne de 1971, fond de carte : <https://remonterletemps.ign.fr>

Les deux séchoirs présents sur cette photographie aérienne n'appartiennent pas au corps de ferme et ne sont entourés que par des champs, dont nous pouvons supposer qu'ils ont été des champs de tabac. Cette configuration se présente, mais reste assez rare.



Photographie personnelle, été 2016.

Le séchoir n'est entouré d'aucun autre bâtiment, la route passe à proximité facilitant l'accès au grand portail.

→ Le séchoir est installé dans le corps de ferme avec l'habitation et autres dépendances.



Caumont sur Garonne, photographie aérienne de 1958, fond de carte : <https://remonterletemps.ign.fr>

Le séchoir se trouve dans le corps de ferme, sur la même parcelle. La ferme est en dehors du village, entourée de ses terres. Il s'agit de la configuration la plus courante.



Photographie personnelle, été 2016.

Derrière le séchoir se trouve une maison d'habitation qui appartenait au planteur.

→ Le séchoir est installé dans le bourg du village, lieu d'habitation des tabaculteurs, non loin des champs pour autant.



Caumont-sur-Garonne, photographie aérienne de 1958, fond de carte : <https://remonterletemps.ign.fr>

L'habitation se situe dans le village. Le séchoir a été construit en 1914 sur les bases d'une ancienne étable à côté de l'habitation, et donc au cœur du village. Cette configuration n'est que peu fréquente.



Photographie personnelle, été 2016.

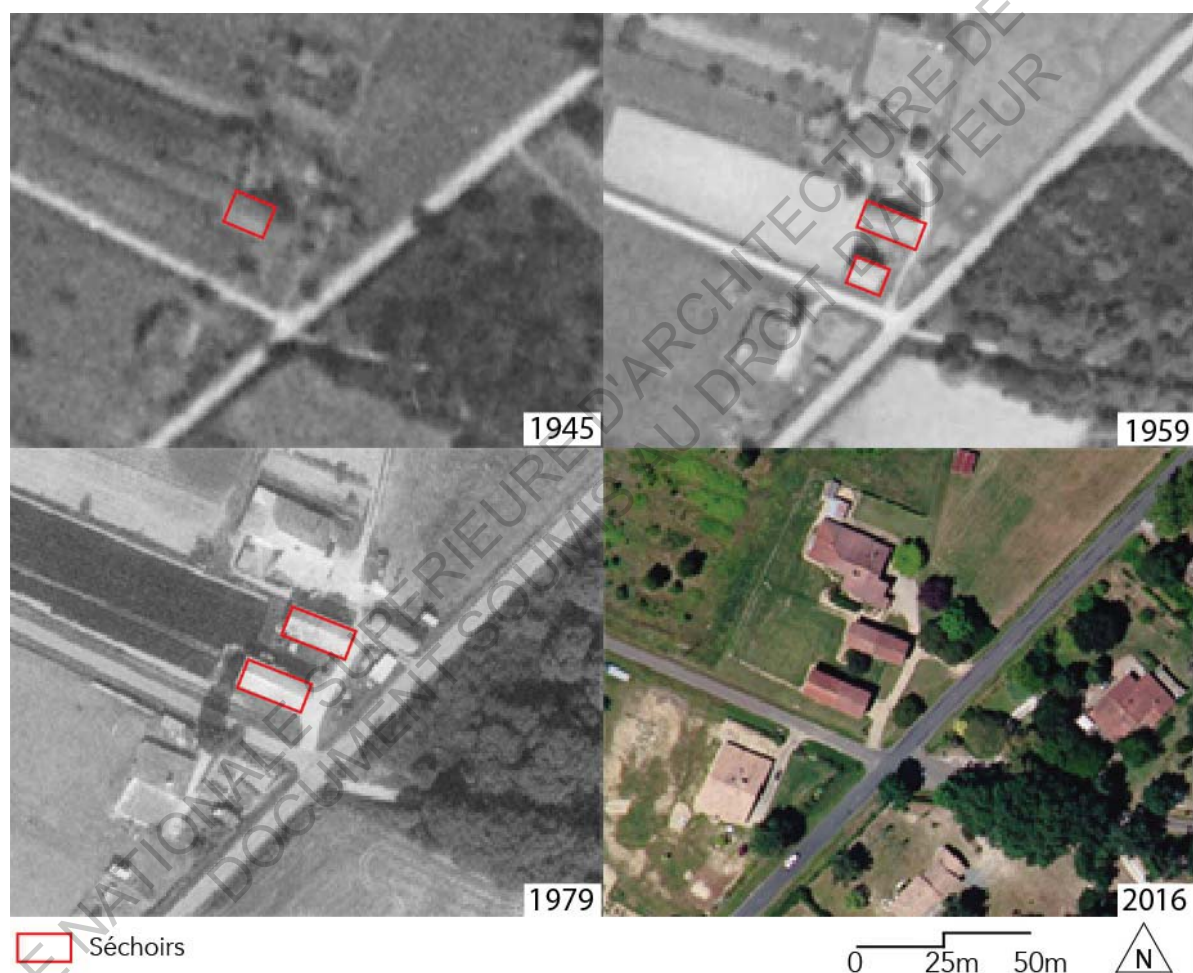
Le séchoir (en brique rouge) se trouve dans la continuité de l'habitation, l'ensemble délimite un côté de la rue du village.

b- Évolution de ces outils dans le paysage

Développement des séchoirs

Adapté aux besoins du tabaculteur, le nouveau séchoir sera amené à évoluer par extension de sa structure, comme expliqué précédemment. La travée, cellule type, peut se rajouter en temps voulu. Chaque séchoir, modulable à souhait, se déploie sur le territoire au fil des années. L'évolution des quelques cas suivants illustrent ce phénomène.

Cas d'étude 1 : exploitation située à Argenton, D106.



Évolution de séchoirs sur une propriété à Argenton, photographies : <https://remonterletemps.ign.fr>

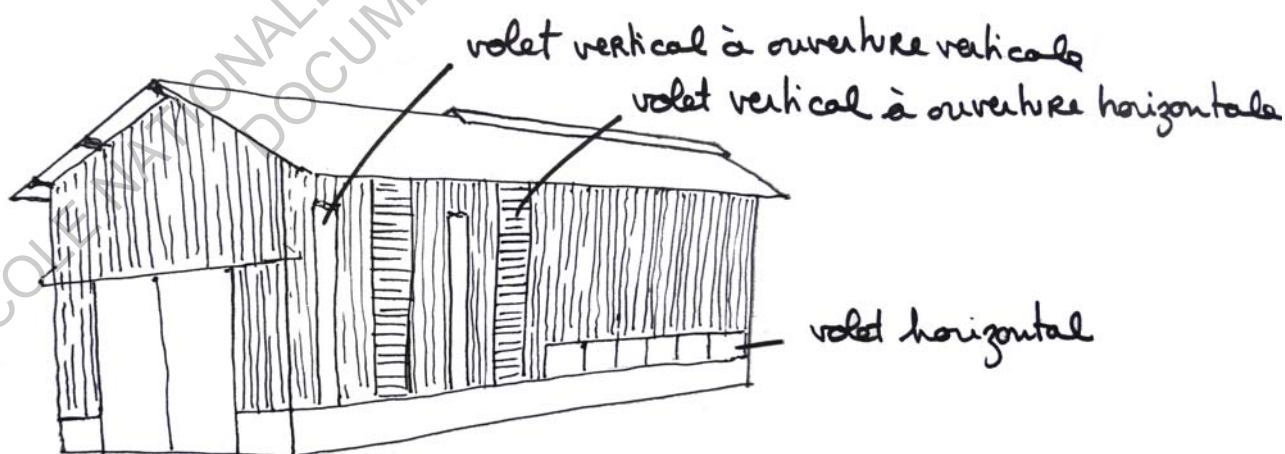
Le propriétaire précise que le premier séchoir a été agrandi avant 1956, tandis que la création du second a eu lieu en 1956. Ces deux étapes n'ont pas été simultanées comme le laisseraient penser ces photographies aériennes. Par agrandissement de deux travées à chaque fois, le lieu d'entrepôt des feuilles de tabac a été multiplié par quatre. Sur la photographie actuelle, les traces d'évolution sont visibles sur les toitures.

Les vues aériennes nous permettent de constater le déploiement des séchoirs sur la propriété. Les marques sont également visible à hauteurs d'homme.



Deuxième séchoir construit sur une propriété à Argenton, photographie personnelle, juillet 2016.

Au premier regard, la distinction entre les deux parties du séchoir est clairement visible du fait de la couleur du bardage. La jonction entre les toitures est également notable. Au niveau des systèmes de ventilation, nous repérons le schéma suivant :



Composition des systèmes de ventilation, croquis personnel, novembre 2016.

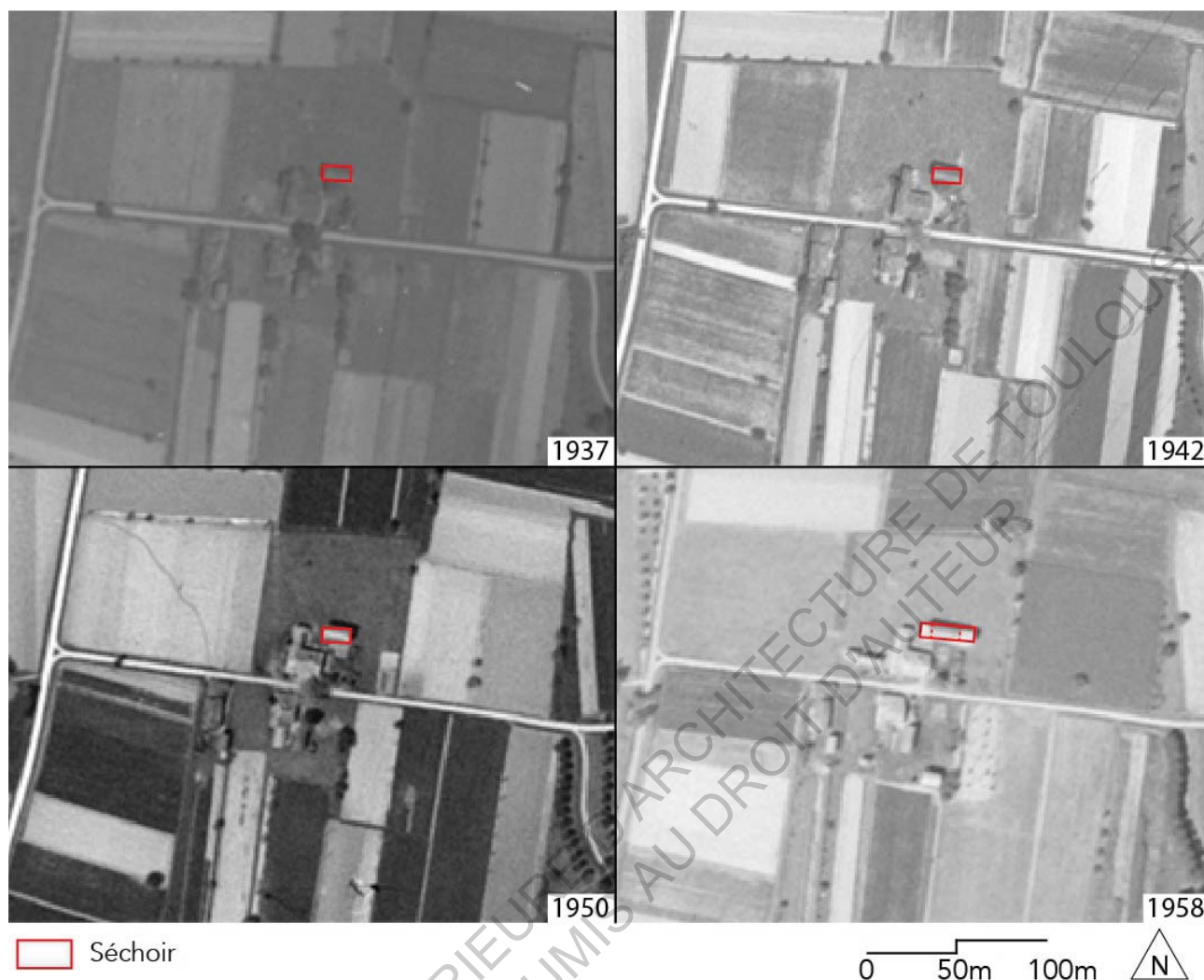
Sur les deux premières travées construites, les deux types de volets verticaux sont alternés, composition rare. Les deux travées d'extension possèdent des volets horizontaux et un lanterneau en toiture. Le propriétaire et fils de planteurs explique que les types de volets relèvent de la tendance selon les dates de construction.



Premier séchoir construit sur une propriété à Argenton, photographie personnelle, octobre 2016.

Si la distinction entre les deux parties est moins évidente sur le premier séchoir construit, cette photographie apporte un autre élément d'évolution de ces outils. La fenêtre, visible au centre, a été ajoutée par les planteurs pour apporter de la lumière lors des étapes de dé-pendaison et manocage du tabac. Ces étapes étant réalisées en hiver, le séchoir permet aux planteurs de ne pas être exposés au froid.

Cas d'étude 2 : exploitation située à Puch d'Agenais, D 300.



Évolution d'un séchoir sur une propriété à Puch d'Agenais, photographies : <https://remonterletemps.ign.fr>

Ce séchoir a été construit dans les années 1930, sur une base de quatre travées de 4 mètres. Suite à une augmentation de contrat liée à la bonne terre des parcelles, une première extension a été réalisée dans les années 1950. Il s'agit d'une travée de 5 mètres prolongeant le séchoir à l'ouest. Trois ans après, le séchoir est agrandi à l'est, par l'adjonction de deux travées de 4 mètres.



Séchoir construit sur une propriété à Puch d'Agenais, façade nord et pignon ouest, photographie personnelle, juillet 2016.

Les marques d'évolution de la structure sont perceptibles si on cherche à les reconnaître, mais ne sont pas évidentes. En revanche, nous constatons que l'extension de la maison était un lieu destiné à la dessiccation du tabac, au vu des ventilations typiques présentes sur la façade. La supposition est que la structure de base du séchoir est déjà une évolution des moyens de dessiccation sur l'exploitation.

Cas d'étude 3 : exploitation située à Beauziac, D655.



Évolution d'un séchoir sur une propriété à Beauziac, photographies : <https://remonterletemps.ign.fr>

Ce séchoir, construit en 1936, comportait déjà quatre travées et n'a eu besoin d'évoluer que dans les années 1950. Deux travées ont été ajoutées en respectant complètement le modèle d'origine dans la composition des façades. La toiture en revanche souligne une démarcation des stades d'évolution du séchoir. Lors de l'extension, le grand portail initialement situé au nord-ouest et exposé aux intempéries, a été déplacé de l'autre côté, au sud-est du bâtiment. Le petit accès a cependant été conservé sur le pignon nord-ouest. Sur la photographie ci-dessous, l'extension est la partie présente au premier plan.



Séchoir construit sur une propriété à Beauziac, photographie personnelle, juillet 2016.

Ces quelques cas, parmi tant d'autres, nous montrent que les planteurs ont su adapter leurs séchoirs en fonction de leurs nécessités. Véritables outils, les séchoirs ont connu des adaptations au cours de leur existence, dans le but de faciliter ou d'optimiser les travaux des planteurs.

Isolés, groupés, au milieu des champs, au sein du corps de ferme, dans le bourg du village, les séchoirs se développent sur le territoire et évoluent selon les nécessités et les choix de chaque planteur.

*À travers les saisons*¹⁷

Chaque année, depuis la période de pendaison des pieds à celle du tri et du manocage, soit de septembre à décembre, le séchoir est un lieu de travail très fréquenté par l'ensemble des générations de la famille. Le long travail que réclame les pieds de tabac implique une agitation particulière autour du bâtiment. Les étapes de manutention qui demandent peu d'effort, peuvent être confiées aux générations des grands-parents et des enfants. L'importance de la présence des trois générations sur l'exploitation s'explique par les différents rôles de chacun : pendant que les actifs travaillent aux champs, les grands-parents s'occupent des enfants, mais ces deux dernières générations peuvent également participer aux activités accessibles dans la culture du tabac. Quelques témoignages recueillis auprès de tabaculteurs confirment que l'entraide entre voisins était aussi importante et nécessaire¹⁸. Chez les uns puis chez les autres, on participe aux travaux que requiert le tabac. Compte tenu de cette coopération (voisins et famille), nombreuses sont les personnes qui peuvent se retrouver à œuvrer auprès du séchoir.

Pendant les 90 jours de dessiccation, le séchoir vit et s'adapte aux conditions de l'air extérieur. Le portail et les systèmes d'aération peuvent rester ouverts, laissant les pieds visibles. Plus tard, le séchoir peut adopter une posture fermée, laissant à peine percevoir la culture. Il alterne ainsi ces différentes configurations. L'animation du séchoir, comme

¹⁷ Les données utilisées dans cette partie proviennent en majorité de témoignages recueillis sur le terrain, et de l'ouvrage suivant :

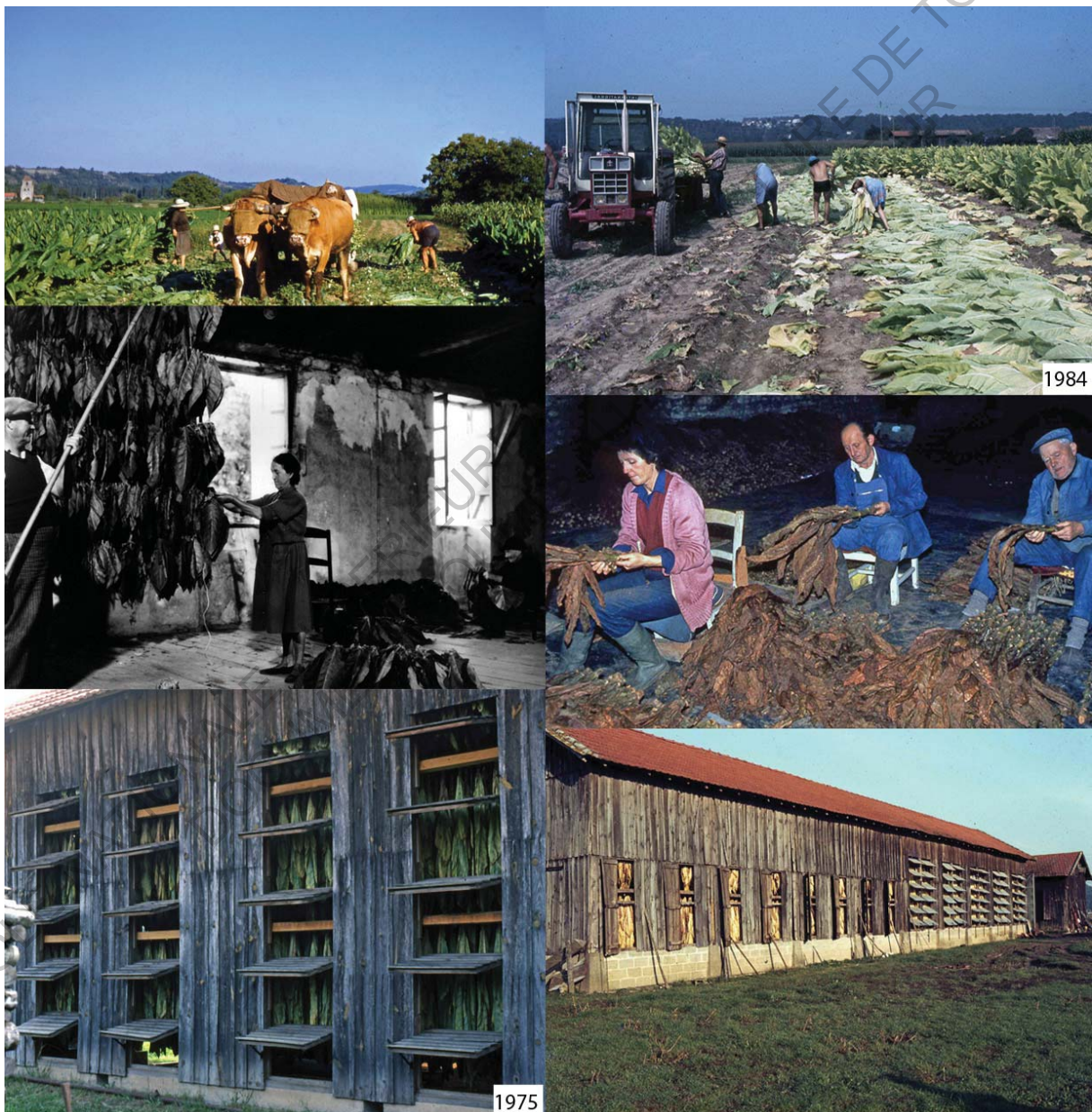
- Jacqueline Flouret « Tabac et planteurs de tabac dans le Marmandais », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, tome 30, fascicule 4, 1959, pp. 343-346.

Les autres sources plus ponctuelles sont précisées.

¹⁸ Il s'agit de pratiques qui sont anciennes, elles m'ont été attestées par des planteurs qui ont connu la culture jusqu'aux années 1970 environ, tandis que d'anciens planteurs, non retraités, m'ont certifié ne pas avoir connu cette entraide. Ce phénomène n'est pas lié à la culture du tabac uniquement, l'entraide était présente pour beaucoup d'activités à la campagne, elle cesse de manière générale. Il s'agit davantage d'un fait de société généralisé.

l'effervescence autour de celui-ci est permanente durant ces quelques mois. Une fois la livraison effectuée, l'intérêt est à nouveau porté aux autres activités de la ferme. Le séchoir n'est plus autant sollicité, la vie autour de celui-ci se fait plus discrète. Lorsque revient la saison de la culture du tabac, les champs à proximité des séchoirs sont réinvestis par la génération active. Le séchoir est probablement vérifié et préparé à la future mise à la pente des pieds.

Ce récit de vie du séchoir témoigne de son occupation cyclique, alternant des moments de grande sollicitation qui contrastent avec des moments d'inactivité.



Animation dans les champs, dans le séchoir et du séchoir, photographies anciennes ¹⁹.

¹⁹ Photographies fournies par René Delon, provenant de sa propre collection et des archives de l'Institut du tabac de Bergerac SEITA.

2/ Paysage relique industriel, le séchoir comme témoin

Afin d'introduire le terme de paysage relique, et comprendre en quoi il s'oppose au paysage de plein essor de la culture précédemment décrit, voici deux définitions données par l'UNESCO²⁰ pour caractériser un paysage culturel évolutif :

- « Un paysage vivant est un paysage qui conserve un rôle social actif dans la société contemporaine étroitement associé au mode de vie traditionnel et dans lequel le processus évolutif continue. En même temps, il montre des preuves manifestes de son évolution au cours des temps. »

- « Un paysage relique (ou fossile) est un paysage qui a connu un processus évolutif qui s'est arrêté, soit brutalement soit sur une période, à un certain moment dans le passé. Ses caractéristiques essentielles restent cependant matériellement visibles. »

Ces deux définitions sont utilisées pour décrire des relations étroites entre morphologie territoriale et traditions d'une population « résultant d'une exigence à l'origine sociale, économique, administrative et/ou religieuse »²¹ et concernent des paysages reconnus mondialement. Le cas étudié dans ce mémoire ne prétend pas appartenir à cette catégorie ; le paysage n'a pas été foncièrement impacté ni régi par la culture du tabac, mais les termes de paysage vivant et paysage relique font sens à l'échelle régionale.

a- Richesse d'un héritage

La petite exploitation tabacole a connu un déclin précipité à la fin du XX^e siècle pour des raisons expliquées précédemment. Les nombreux séchoirs sont alors les seuls témoins visibles de l'importance qu'a eu cette culture. La présence systématique et répétée de ces bâtiments si particuliers, crée une certaine résonance sur l'ensemble du territoire, qui semble vêtu d'un « maillage » de séchoirs, plus ou moins resserré par endroit. En cherchant du regard la présence de séchoirs, il n'est pas rare d'en percevoir plusieurs dans un même champ de vision. Tantôt proches tantôt lointains, tantôt en bois tantôt en briques, tantôt groupés tantôt isolés, tantôt cachés tantôt visibles, leur multiplicité est leur force. Uniques mais semblables, placés au second plan par leur inactivité, ils restent présents pour témoigner silencieusement d'une culture et d'une économie locale non négligeable, sur une grande période.

²⁰ UNESCO, orientations 2008, annexe 3, orientation pour l'inscription de types spécifiques de biens sur la liste du patrimoine mondial, janvier 2008, <http://whc.unesco.org/archive/opguide08-fr.pdf#annex3>, p.

89, consulté en novembre 2016.

²¹ Ibid.

Gardiens d'une mémoire et d'un temps où l'agitation les entourait, leurs silhouettes muettes se dressent dans le paysage, résistant tant bien que mal aux dégâts infligés par le temps. Leur simple et paisible présence témoigne d'un passé riche, une retraite bien méritée pour ces outils qui deviennent alors témoins.



Mise en abyme, séchoir proche et séchoir lointain, commune de Sainte-Gemme-Martailac D6, photographie personnelle, août 2016.

Les nombreux séchoirs représentent plus qu'un simple héritage, ils confèrent un caractère identitaire précieux au territoire, par leur multiplicité qui n'est pourtant pas homogénéité.

b- Détérioration générale des séchoirs

Suite à ce déclin survenu rapidement, le tabac déserte les champs des agriculteurs, qui accueillent désormais kiwis, fraises, tomates et autres fruits et légumes. Les séchoirs sont délaissés, puisqu'ils sont alors inutilisables en leur fonction première. Suite à cette désertion, deux alternatives sont possibles :

- **Réappropriation** : le séchoir, qui reste tout de même un bâtiment proposant un volume important, est réinvesti pour un usage différent à la convenance du propriétaire. La destination la plus fréquente est celle de remise, assurant le stockage de divers outils, véhicules ou productions.



Éléments abrités par les séchoirs : outils divers, machines agricoles, balles de foin, atelier - communes de Sainte-Gemme-Martailiac, Caumont-sur-Garonne, et Argenton, photographies personnelles, été 2016.

Les propriétaires des séchoirs m'ont confirmé qu'il s'agit de la réutilisation la plus commune. Certains ont proposé des réappropriations moins banales. C'est le cas de ce séchoir situé à Guérin qui a servi de poulailler. Les ventilations ont été modifiées, intégrant des fenêtres, et le voisin a affirmé qu'un plancher intermédiaire avait été construit.



Séchoir réutilisé comme poulailler, commune de Guérin, photographie personnelle, août 2016.

Soucieux de maintenir le bâtiment dans un bon état général, les propriétaires l'entretiennent quand cela s'avère indispensable. Il est fréquent de rencontrer des séchoirs dont le bardage a été remplacé par de grands pans de tôle, pour des raisons économiques et parce que les ventilations ne sont plus nécessaires.



Réparation de séchoir avec de la tôle, photographies personnelles, été 2016.

Parfois avant de trouver un second usage, le séchoir est modifié. Il peut être :

- déplacé, la simplicité de la structure est un atout.



Démontage d'un séchoir pour mise en vente, photographies d'une annonce trouvée sur « le bon coin ».

- agrandi, prolongé dans la largeur et non la longueur,



Agrandissement de séchoirs en largeur, photographies personnelles, été 2016.

- rabaissé, la hauteur n'est pas toujours nécessaire.



Rabaissement d'un séchoir, photographies d'une annonce professionnelle pour rabaissement, trouvée sur « le bon coin ».

- **Abandon** : petit à petit, la végétation prend le dessus, le bois s'abîme, le vent arrache des parties et les séchoirs se détériorent sans qu'aucune réparation ne soit envisagée. Le séchoir n'est plus un outil, il n'a plus aucun rôle dans l'entrée d'argent nécessaire au propriétaire. Il ne serait pas raisonnable d'entretenir un tel bâtiment. Ma supposition à ce sujet est la suivante : l'abandon est le sort qu'ont connu la plupart des séchoirs situés au sein des champs et non à proximité directe des habitations, car à moins d'être déplacés, leur éloignement n'est ni pratique ni sûr pour l'entrepôt de matériel.



Séchoir en ruine recouvert par la végétation, commune de Saint-Martin-Curton D230, photographie personnelle, juillet 2016.

Que les séchoirs tombent en ruine rapidement par abandon ou plus lentement par manque d'entretien de la part du propriétaire (même si le séchoir est utilisé, il n'est pas rare que celui-ci s'abîme), leur multiplicité sur le territoire est menacée. Les grosses tempêtes n'ont pas atténué le phénomène, emportant de nombreux séchoirs sur leur passage.

Beaucoup d'anciens tabaculteurs rencontrés ont conscience de cette lente dégradation et la disparition des séchoirs ne les réjouit pas. Ils s'appliquent à conserver le leur, pour sa fonctionnalité mais aussi pour sa valeur sentimentale, car ce sont eux ou leurs parents qui l'ont fait construire. Ils ont été témoins si ce n'est impliqués dans cette construction. À Puch d'Agenais, l'un d'eux m'a raconté se souvenir être allé couper les chênes avec sa mère, pour la réalisation de la structure du séchoir. Un couple à Sainte-Gemme-Martailac m'a confié que ce séchoir représentait un investissement de temps et d'argent important, et le fait que leur fils pense à le démonter, voire le vendre, les attriste. Les générations qui n'ont pas été impliquées directement sont certainement moins affectées par l'avenir de ces séchoirs. Les anciens planteurs, bien que sensibles, comprennent et acceptent que les choses évoluent ainsi : « J'ai arrêté de me battre, il [mon fils] en fera ce qu'il voudra ».

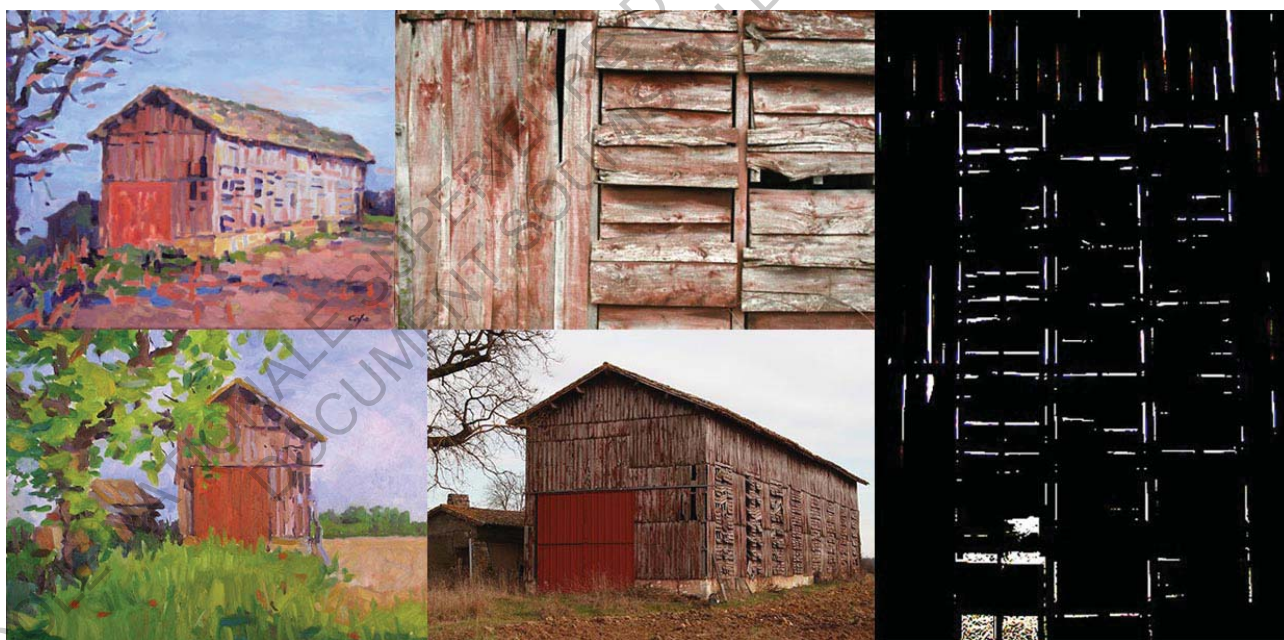
Entre les dégradations naturelles liées à l'usure, les tempêtes violentes et les éventuelles volontés de se défaire de ces structures, beaucoup de séchoirs disparaissent. L'unité territoriale qui existe par la multiplicité des séchoirs ne serait plus la même sans le nombre, et la mémoire de cette culture ne serait pas représentative de ce qu'elle a été.

3/ Revalorisation du patrimoine, le séchoir comme support

a- *Regain d'intérêt* : attrait pour la ruine ou conservation d'un patrimoine

Malgré cette détérioration générale des séchoirs qui a suivi la fin de la culture, ces dernières années ont connu un nouvel intérêt porté sur ces structures. Leurs ruines attirent l'attention car elles dénotent dans le paysage. Du constat de ces bâtiments en ruine découlent deux phénomènes contradictoires : la fascination pour cette ruine en tant que ruine et l'envie de conservation du patrimoine qu'elle révèle.

- **Fascination** : « L'attrait de la ruine », comme s'intitule le livre d'André Habib²², est un phénomène de mode qui serait né avec l'outil photographie. Anne-Violaine Houcke, historienne de l'art, affirme que « la ruine renvoie à un imaginaire « antique », elle fait signe vers le passé, elle est ce qui reste d'une disparition, dernier vestige d'un lent effritement ou d'une destruction brutale. [...] La modernité serait fascinée, attirée, aimantée, par ce qui reste d'un passé qui ne reviendra pas »²³. Il se dégage une certaine beauté de l'élément « ruine ». Ces ruines inspirent quelques peintures et photos de détails ou effets ...



Peintures et photographies de séchoir (Lot-et-Garonne), Adam Cope peintre britannique, 2009²⁴.

22 Professeur agrégé au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'Université de Montréal, auteur du livre « L'attrait de la ruine » traitant de la ruine au cinéma.

23 Fiche de lecture du livre « L'attrait de la ruine », mars 2012, <http://www.critikat.com/dvd-livres/livres/l-attrait-de-la-ruine.html>, consulté en octobre 2016.

24 Peinture et photographies issues du site internet d'Adam Cope, <http://www.artists-atelier.com/reference-photos-for-plein-air-painters-1-gerhard-richters-photo-atlas/>, consulté en octobre 2016.

La ruine est également précieuse parce qu'elle est un témoin véritable du temps passé. En ce sens elle est authentique. La problématique évidente est que lorsque la ruine atteindra son stade le plus avancé, plus aucun témoin physique n'existera.



Séchoir en ruine, commune de Puch d'Agenais, photographie personnelle, juillet 2016.

- **Conservation** : les ruines et le silence des séchoirs interpellent et posent la question du patrimoine. La vulnérabilité révélée par ces ruines permet de prendre conscience de l'importance de ces bâtiments spécifiques et de la mémoire qu'ils détiennent. Il semble qu'il ait fallu attendre de percevoir la faiblesse de cet héritage pour s'y intéresser. De temps en temps, parmi les séchoirs qui tombent en ruine ou se maintiennent, certains ont été entièrement remis en état au cours de ces dernières années.

Si les planteurs retraités savent situer d'anciens séchoirs dans le voisinage, les habitants actuels peuvent davantage préciser ceux qui ont connu des modifications ou restaurations. Cela témoigne du fait que les intérêts de chacun sont différents, entre mémoire d'une époque et d'une culture, et potentialité des structures.



Séchoir préservé, la fonction semble être celle de remise, commune de Sainte-Marthe, photographie issue de « google street view », 2011 et photographie personnelle, août 2016.

Les ventilations verticales n'ont pas été conservées, sûrement pour des questions financières : les volets présentent un assemblage complexe, précis et coûteux. Le bardage recouvre l'ensemble de la structure de façon égale. La volumétrie particulière, le bardage vertical et le grand portail sont les éléments évidents qui permettent de confirmer qu'il s'agit d'un ancien séchoir.



Séchoir rénové en maison d'habitation, commune de Meilhan-sur-Garonne, photographie issue de « google street view », 2010 et photographie personnelle, août 2016.

De la même façon, les ventilations verticales n'ont pas été conservées, mais d'autres ouvertures ont été créées. On ne reconnaît pas vraiment la composition de façade typique du séchoir, seules ses proportions témoignent du fait qu'il s'agissait d'un séchoir à tabac.

Il semble important de rappeler et d'expliquer les différents termes que peut couvrir cette conservation, et d'en comprendre les nuances.²⁵

→ « **La restauration** a pour but de révéler, de retrouver, voire de recréer le plus fidèlement possible l'ensemble des caractéristiques d'un bâtiment patrimonial à une époque donnée. La restauration nécessitant le recours à des techniques spécialisées et à des matériaux traditionnels, elle entraîne généralement des coûts élevés. »

→ « **La rénovation** consiste à renouveler différentes composantes d'un bâtiment sans nécessairement tenir compte de leur caractère patrimonial. Les besoins des occupants, les matériaux offerts sur le marché, la main-d'œuvre disponible et les modes influencent les choix. »

→ « **La préservation** est une approche intermédiaire. Elle consiste à protéger, à stabiliser et à entretenir la majorité des éléments qui subsistent dans un bâtiment patrimonial (volumes, fenestration, matériaux de recouvrement, éléments décoratifs, etc.). La notion d'entretien est au cœur de cette approche. Les investissements en temps et en argent peuvent être répartis sur d'assez longues périodes, les interventions étant planifiées selon leur urgence. La préservation permet de conserver le caractère patrimonial du bâtiment. Elle contribue ainsi à maintenir la qualité du patrimoine bâti d'un territoire. »

→ « **La réhabilitation** consiste à favoriser des interventions respectueuses des caractéristiques principales du bâtiment de façon à préserver un « esprit patrimonial » (volumes, fenestration harmonieuse avec le style de la construction, revêtements approchant les revêtements originaux, etc.) tout en remplaçant certains éléments, changeant l'utilisation des lieux ou construisant des ajouts. Cette façon d'intervenir permet de préserver le caractère et la cohérence des ensembles architecturaux. »

Si la réhabilitation de séchoirs est de plus en plus fréquente, il est important de noter qu'un des intérêts portés à ceux-ci résultent d'une facilité d'obtention de permis de construire sur un bâtiment déjà existant, plutôt que sur un terrain nu.

25 Définitions données par l'organisme « Culture et Patrimoine Deschambault-Grondine », <http://www.culture-patrimoine-deschambault-grondines.ca/restaurer-ou-renover.php>, consulté en novembre 2016.

Structure

- Restructuration

Dans l'idée de conservation de ces structures et dans le cas où celles-ci seraient abimées, les ruines ou les séchoirs en détérioration lente, peuvent devenir des ressources de matériaux, si ce n'est d'éléments entiers, dans la mesure où ils sont compatibles. Piocher dans ces décombres, reconstruire la structure d'un séchoir sur la base de plusieurs séchoirs qui se dégradent et finiraient en ruine, pourrait être une solution pour conserver ce patrimoine et l'identité du territoire, au léger détriment de la multiplicité. Les phénomènes de ruine et de conservation ne sont peut-être pas si contradictoires.

Au sein d'un même séchoir possédant assez de travées et dont certaines pièces ne sont plus en état, un remaniement peut être effectué sur l'emplacement des éléments structurels. L'avantage étant que la compatibilité est assurée. Ainsi, sur le principe inverse à l'extension qu'ont connu certains séchoirs, une contraction de la structure pourrait être opérée, par ablation de travées. Les volumes proposés par les séchoirs étant très généreux, la réduction de ceux-ci ne limite pas leur potentiel. Cette proposition n'affecterait pas la multiplicité.

- Structure poteaux-poutres

Le principe structurel du séchoir répond à une nécessité de libérer un volume maximal pour le stockage considérable des feuilles et la bonne circulation de l'air. Le système poteaux-poutre permet de s'affranchir de tout obstacle structurel trop contraignant et de laisser surface et hauteur libres. Cette particularité est un avantage pour la réhabilitation car les volumes ne sont pas prédéfinis. L'ancien séchoir est capable d'accueillir un grand nombre de programmes. Une attention particulière à conserver cet avantage est souhaitable pour s'inscrire dans la logique de développement durable, qui incite toujours à penser à la fin de vie du bâtiment que l'on construit et à sa réutilisation. Le cloisonnement peut exister sans altérer la structure, qu'il s'agisse de parois verticales ou de plancher intermédiaire.

²⁶ Il s'agit dans cette partie de quelques réflexions personnelles, ou déjà soulevées et de pistes qui peuvent être discutées et approfondies.

La structure était étudiée pour reprendre des charges importantes (celles des feuilles fraîches représentant un poids conséquent du fait de leur teneur en eau). Les charges verticales que réclameront la réhabilitation ne devraient pas être un problème structurel majeur. La structure première du séchoir peut ne pas être directement utilisée. Par exemple, en étant préservée ou restaurée, elle peut servir d'enveloppe à une nouvelle structure intérieure. L'enveloppe accueillerait des « boîtes » aux usages souhaités, et son rôle serait de les protéger des intempéries. Selon l'usage prévu pour la réhabilitation, le nombre de travées peut être investi en fonction des besoins. Il est possible, par exemple, de réhabiliter trois travées nécessaires au programme, puis de préserver la suivante dans le cas d'une structure possédant quatre travées.

L'avantage de la structure en module que proposait initialement les séchoirs, est toujours d'actualité pour leur réhabilitation.

Volume et proportions

- Volumétrie et dimensions

Dans ce spacieux volume disponible, en fonction du programme accueilli, le cloisonnement peut exister (parois verticales ou horizontales, totales ou partielles). Le volume disponible peut aussi être laissé libre sur un certain nombre de travées ou sur l'ensemble du bâtiment... La largeur d'une moyenne de 6 mètres peut être conservée telle quelle pour une « pièce », ou bien être fragmentée tout en conservant une dimension correcte (ex : pièce + circulation).

- Compacité

Un avantage de la volumétrie du bâtiment réside dans sa compacité, qualité indéniable vis à vis des dépenses énergétiques, dans le cas d'une réhabilitation en habitat, car les déperditions sont limitées. L'importance volumétrique de la structure peut être en revanche problématique, allant à l'encontre de cette même économie d'énergie, puisqu'un grand volume nécessite d'être longuement chauffé. Il conviendra d'organiser les espaces de façon à limiter les pertes de chauffage (pièces secondaires fermées, doubles hauteurs à limiter...) et de jouer sur l'inertie et l'isolation des parois.

La compacité présente également un avantage de fonctionnalité pour tout autre réhabilitation.

Composition

Dans l'objectif de conservation du patrimoine, le respect de la composition du bâtiment est primordiale. L'aspect doit être la plus fidèle possible à ce qu'a été le séchoir, avec des possibilités de jeux et ruses. L'apparence extérieure relève de la particularité de la proportion du bâtiment (étudiée précédemment) et de l'enveloppe. L'idée est de respecter la verticalité des façades et les ouvertures des ventilations qui créent un rythme sur les façades longitudinales²⁷. Le grand portail est également un composant important de l'enveloppe. Le but n'est pas de conserver tous ces éléments à l'identique, il est possible de faire une sélection, ou de simplement les suggérer.



Quelques exemples de réhabilitations gardant l'esprit du séchoir traditionnel²⁸.

²⁷ CAUE 24, « séchoirs à tabac », fiche de 5 pages.

²⁸ Ces séchoirs sont situés en Dordogne pour la plupart, mais l'idée de conservation reste la même.

Photographies issues des sites <http://www.architectes-pour-tous.fr/diaporama/20397?projet=3719> et <http://www.elevation-bois.com/2016/09/rehabilitation-d-un-sechoir-a-tabac.html>.

Parmi les séchoirs rencontrés sur le terrain d'étude, celui présenté en photographie ci-après a été transformé en écurie. Le propriétaire a lui-même effectué les travaux, il a construit un plancher intermédiaire conçu avec des éléments d'un autre séchoir, proposant une double hauteur à l'entrée de l'écurie. Ce plancher repose sur un mur de maçonnerie prévu à cet effet, qui n'était pas présent sur le séchoir d'origine. En revanche, il ne dénote pas du style des séchoirs puisque certains murs de soubassement sur lesquels reposaient les poteaux, pouvaient être d'une grande hauteur.



Réhabilitation d'un séchoir en écurie au Mas d'Agenais et séchoir préservé à Antagnac, photographies personnelles, été 2016.

Il existe de nombreuses possibilités de réhabilitation de ces séchoirs, tant dans la proposition du programme que dans la réponse architecturale. Les exemples sont multiples et les programmes les plus fréquents recouvrent habitats, gîtes, salles de conférences, musées, écuries... Ces nombreux exemples de réhabilitation rendent leurs réalisations accessibles. Il n'en reste pas moins qu'un projet est nécessaire pour justifier d'un tel investissement dans ces structures. L'avantage indéniable est la capacité de ces structures à accueillir un large type de programmes.

Conclusion

Retour sur les hypothèses

L'analyse effectuée sur l'occupation des séchoirs, dans une partie du Lot-et-Garonne, depuis leur construction jusqu'à aujourd'hui, m'a permis de faire des constats quant aux hypothèses de départ.

- Concernant l'identité forte conférée à ce territoire par l'importante présence des séchoirs, nous avons effectivement pu constater dès le recensement, que le séchoir est un élément dont la présence est systématiquement répétée, de façon plus ou moins fréquente. Il s'agit d'une particularité objective. La perception de cette particularité dépend par contre de la connaissance de ces structures et/ou de la capacité d'observation de chacun. En ce sens la subjectivité entre en compte dans le rapport de chacun à ce territoire. La plupart des habitants rencontrés ont connaissance de cette particularité. Une fois le sujet des séchoirs abordé, ils m'ont raconté des anecdotes et indiqué l'emplacement d'autres séchoirs. Ils ne s'identifient pourtant pas à cette particularité, la raison la plus probable étant que les séchoirs appartiennent à une autre période. Leur délaissement ne crée plus d'écho lié à leur fonction sur le territoire, ni de liens sociaux comme il en existait à l'époque de la culture, avec l'entraide du voisinage.

Les personnes rencontrées étant systématiquement voisines de ces structures (puisque les séchoirs justifiaient mon arrêt, donc le contact avec les personnes présentes), il aurait été judicieux d'approfondir la question de connaissance de cette particularité territoriale auprès d'un plus large public.

- Concernant la supposition selon laquelle le temps est un facteur nécessaire au regain d'intérêt pour ces « objets » bâtis, nous avons pu obtenir que la majorité des conservations de séchoirs observées sur le territoire datent des années 2010 environ, alors que la fin de la petite exploitation tabacole remonte aux années 1980-1990. Ce laps de temps est expliqué par la réappropriation presque immédiate des séchoirs par leurs propriétaires, pour un autre usage utile au fonctionnement de la ferme. Ces séchoirs ont donc d'abord été entretenus quand cela était nécessaire. C'est lorsque les séchoirs commencent à montrer des signes de détérioration que le propriétaire s'interroge sur sa future conservation. Ce laps de temps permet aussi un changement de génération. Les anciens planteurs réinvestissaient la structure telle quelle pour les autres besoins de la

ferme. Leurs enfants y voient une possibilité de projet (habitation ou autre), pour lequel un investissement est largement possible pour ces jeunes générations.

- Concernant le fait que la conscience de cette particularité est présente, mais que les priorités ne sont pas à la conservation de ce patrimoine, nous avons expliqué que la majorité des habitants pouvaient indiquer la présence d'autres séchoirs aux environs des lieux qu'ils fréquentent. Ils repèrent plus particulièrement les séchoirs qui ont été réhabilités. Cela confirme que la prise de connaissance de cette caractéristique territoriale ainsi que du potentiel de ces structures est réelle. La difficulté qui peut faire obstacle est celle du budget à investir dans la réhabilitation complète d'une telle structure. De plus, la majorité des corps de ferme présentant un séchoir, possèdent également une habitation ; un projet d'habitation pour le séchoir n'est peut-être pas le plus judicieux. Un autre programme est alors nécessaire pour justifier un investissement. En ce sens, la conservation des séchoirs n'est pas la priorité de la plupart des propriétaires actuels.

Constatations générales

Il est évident que la production importante de bâtiments particuliers sur ce territoire lui a procuré une identité et a généré un patrimoine certain. Si les séchoirs sont loin d'occuper une place au quotidien dans l'esprit des habitants, comme oubliés sur ce territoire qu'ils ont longtemps animé, ils sont tout de même un réel repère et les habitants y portent un intérêt certain quand le sujet est abordé. Ils sont un élément important du territoire par leur forte présence. Ils détiennent des souvenirs pour certains et promettent un avenir pour d'autres, alors que dans le présent la plupart sont tout de même utilisés. L'évidente détérioration que connaissent ces structures se justifie souvent par l'absence de budget et/ou de projet pour leurs réhabilitations. L'état avancé de dégradation de certaines structures est pourtant un signe manifeste de la proche irréversibilité du processus de détérioration. Les quelques exemples de réhabilitation, conservation, ou rénovation de séchoirs qui sont apparues ces dernières années interpellent les habitants. Elles montrent les alternatives possibles pour ces séchoirs devenus remises et sur lesquels l'intérêt n'était plus porté.

A l'issue de ce mémoire, la constatation la plus évidente est que les séchoirs ont su de tous temps évoluer en fonction des besoins des propriétaires, qu'il s'agisse de la période de plein essor de la culture ou du déclin. Si un temps important a été nécessaire pour s'intéresser d'une nouvelle manière aux séchoirs à tabac, il semble que le mouvement soit

donné pour conserver ces structures. Cette tendance va de pair avec les questions environnementales très actuelles concernant le réemploi, la réutilisation, l'épuisement des ressources... Il s'agit d'un phénomène qui concerne une époque, une évolution des pensées sociétales, et qui n'est pas propre au séchoir à tabac.

Prolongement

Cette recherche sur cet objet architectural particulier et son développement sur le territoire m'a énormément appris sur la culture du tabac et le mode de vie à l'époque de la petite exploitation tabacole. Les moments de narrations de la part des anciens planteurs m'ont absolument ravis. Ils m'ont mené vers une meilleure connaissance de la vie de ce territoire. Ce mémoire m'a également permis d'apprendre davantage sur les structures des séchoirs, notamment sur la richesse des possibilités d'adaptation qu'elles offrent depuis toujours. Ces connaissances vont profiter au projet de fin d'études que j'envisage concernant la réhabilitation d'une extension de séchoir.

Bibliographie

- CAUE 24, « séchoirs à tabac », fiche de 5 pages.
- CAUE 46, « séchoirs à tabac », fiche de 4 pages consultée en août 2016, <http://www.caue-mp.fr/base-documentaire/sechoirs-a-tabac.html>.
- « Le tabac en Lot-et-Garonne », *Campagnes 47 - magazine de la chambre d'agriculture et de la ruralité*, n°59, juin 2009, pp. 17-23.
- René Delon, *Le tabac dans le sud-ouest - Histoire d'une culture et d'une économie*, Éditions Sutton, 2014.
- Jean Doise, « La culture du tabac à la veille du conflit actuel », *Annales de Géographie*, tome 52, n°288, 1942, pp. 288-293, consulté en juillet 2016, http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1942_num_51_288_12095.
- Fédération Nationale des Planteurs de Tabac de France, « Dessiccation et séchoirs à tabac en France », années 1950, Éditions S.E.D.A.
- Jacqueline Flouret, « Tabac et planteurs de tabac dans le Marmandais », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, tome 30, fascicule 4, 1959, pp. 333-358, consulté en juillet 2016, http://www.persee.fr/doc/rgpso_0035-3221_1959_num_30_4_1555.
- Eric Godeau, *Le tabac en France de 1940 à nos jours - Histoire d'un marché*, Presse de l'Université Paris Sorbonne, mars 2008.
- Camille Ricard, « Nouvel air pour les cathédrales des vallées, les enjeux de conservation des séchoirs à tabac dans les vallées de la Dordogne, du Lot et de Grenade », mémoire de fin d'études, ENSAP Bordeaux, février 2012, consulté en juillet 2016, https://issuu.com/moonwalklocalcollectifdarchitectes/docs/memoire_sechoir_tabac_camillericard

Sites Web :

- france-tabac.com
- géoportail.gouv.fr
- leboncoin.fr
- paysages-lotetgaronne.fr

Annexes

Texte détaillant l'astreignante culture du tabac

Jacqueline Flouret, « Tabac et planteurs de tabac dans le Marmandais », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, tome 30, fascicule 4, 1959, pp. 343-346.

Jusqu'à l'automne, le planteur est un agriculteur (22). Le tabac réclame d'abord une culture préliminaire, le semis, destinée à produire le plant de repiquage. Les semis sont confectionnés chaque année près de la ferme, à la fin de mars et en avril; les graines sont couvertes d'un peu de terreau et de sable; il faut arroser et entretenir pour détruire les mauvaises herbes. Quand chaque pied a sept ou huit feuilles et que les feuilles les plus développées atteignent 12 à 15 cm, le plant est prêt pour le repiquage. Mais les terres destinées à l'accueillir ont dû, elles aussi, recevoir une préparation : plusieurs labours — l'un à la fin de l'automne, les deux ou trois autres au printemps —, le hersage, l'épandage d'engrais sont nécessaires. La plantation, en juin, est un travail pénible qui s'effectue à la main : hommes et femmes, courbés de longues heures, aux moments où la chaleur n'est pas trop forte, enfoncent chaque pied dans le trou qui lui est préparé, en veillant à placer les racines bien allongées. L'usage de la machine à planter commence à se répandre; elle permet d'opérer cinq fois plus vite et avec moins de fatigue. Quelques jours après la transplantation, il faut remplacer les pieds manquants ou morts. Ensuite, le sol et la plante demandent des soins incessants : sarclages et buttages pour donner de la vigueur aux pieds et maintenir autour d'eux de la terre fraîche; épamprerment qui consiste à enlever et à détruire les feuilles les plus basses, sans valeur; écimage qui supprime le bouton floral du sommet de la tige; ébourgeonnement pour couper les bourgeons apparus après l'écimage. Depuis une dizaine d'années, les planteurs du Marmandais ont pris l'habitude d'arroser leurs pièces par aspersion, partout où la chose est possible : le tabac obtenu est plus lourd. La basse plaine et les terrasses sont avantageuses.

En septembre, après 80 ou 90 jours de végétation en pleine terre, lorsque les feuilles de tabac se relèvent « en bateau », qu'elles se marbrent de jaune pâle ou de brun, le planteur sait que le tabac est mûr. C'est le temps de la récolte. Couper, manipuler, charger et décharger le tabac, lier et pendre les paquets dans les séchoirs représentent, à la fin de l'été et au début de l'automne, l'un des grands événements de la vie paysanne. Toute la famille y participe. En Marmandais, comme dans la plus grande partie du Sud-Ouest, la récolte se fait « en tiges », par plantes entières. Le matin, chaque plante est coupée à la main, près du sol; elle est chargée, quelques heures plus tard, sur une charrette que tirent souvent encore des brufs garonnais ou des vaches. Le soir on veille au séchoir, avec quelques voisins, pour

pendre le tabac. Compte tenu des jours de mauvais temps, une récolte de vingt-cinq à trente-cinq mille pieds occupe le planteur et ceux qui l'entourent huit à neuf heures par jour durant deux ou trois semaines.

La moitié seulement du travail a été effectuée. Une fois que la récolte est rentrée dans les séchoirs, une seconde phase s'ouvre, pendant laquelle le tabac va sécher puis être préparé pour la vente : le planteur se fait ouvrier.

La dessiccation des tabacs exige leur *mise à la pente* (23). Dès lors, le séchoir se transforme en atelier familial; mais il coûte cher, malgré les procédés économiques de sa construction : des greniers, des grandes, le *balet* sont aménagés également pour recevoir la plante. Chaque soir de récolte, le tabac coupé a été mis à la pente, c'est-à-dire suspendu sur des perches mobiles ou *lattes*, sur des ficelles tombantes ou à l'aide de griffes — ce dernier système étant le plus moderne. Pendant les trente ou quarante jours de séchage, l'exploitant veille à la régularité de l'aération dans toutes les parties du séchoir.

Quand les feuilles ont pris une coloration brune tout en demeurant souples, le moment de la *dépente* est arrivé. On pratique, en même temps, l'effeuillage des plantes puisque les tabacs ont séché en tiges. Au cours de cette opération, les feuilles sont provisoirement triées d'après leur position sur la tige et l'on forme des *bancs* avec chaque lot. Le triage définitif aboutit à classer les feuilles en un petit nombre de catégories selon la qualité du tissu, la couleur et la longueur. Pour les préserver des déchirures, elles sont groupées par vingt-quatre de même nature en des sortes de bouquets tenus par un lien : les *manoques*. Celles-ci sont mises en bancs, sur deux rangées superposées, afin de maintenir les feuilles souples et de les préserver de toute altération. Ces travaux minutieux occupent, en novembre et en décembre, une grande partie des journées du planteur, de sa famille et d'amis, venus passer quelques heures au séchoir. Il est vrai qu'en cette saison la besogne rurale est réduite. La livraison de la récolte au magasin d'achat s'effectue en hiver : les tabacs *manoqués* sont mis en balles à l'aide d'une presse à main; chaque *ba'le* comprenant deux cents *manoques* de la même catégorie est pesée. Les travaux exigés par le tabac sont alors terminés : le paysan peut quitter les vêtements très usagés qu'il a conservés pour ces besognes salissantes et qui sont imprégnés d'une odeur caractéristique; il jouit d'une période de tranquillité, mais de courte durée. Bientôt il va penser à la nouvelle « campagne », préparer les champs.

Catalogue des séchoirs visibles depuis les routes départementales

Document personnel réalisé suite au recensement, été 2016.

D642-D427-D300-D108-D143-D234-D120-D285-D8 - TRES FORTE PRESENCE





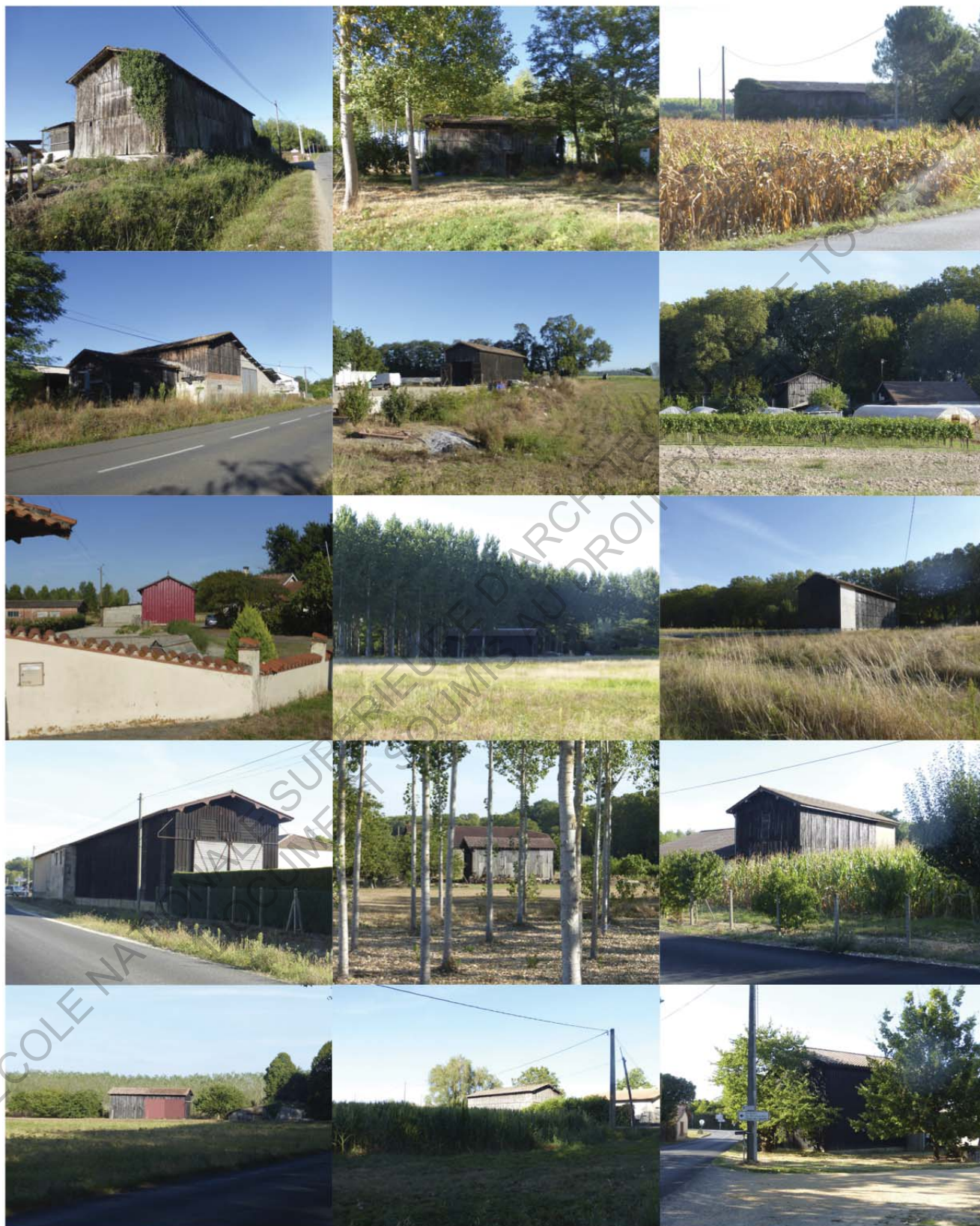








D933-D3-D143-D116-D264-D428-D124E6-D110 - FORTE PRESENCE







D261-D6-D933-D289-D147-D252-D106-D147e-D655-D230-D6-D260-D289-D11- PRESENCE ÉPARSE











ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR